4me ANNEE — LE PATRIOTE DE L'OUEST, JEUDI 11 JUIN 1914 — No. 13

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.*

PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE

J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Les journées patriotiques de la Saskatchewan, 16-17-18 juin

Que l'on nous permette de saluer ici, à l'avance, tous les vaillants patriotes qui nous viendront mardi prochain de toutes les parties de la Saskatchewan, des provinces voisines, et jusque du lointain Québec.

Vous vous réunissez sous la garde du Sacré-Cœur pour travailler généreusement à l'avenir de la Patrie: Dieu bénira vos travaux et récompensera les sacrifices que vous vous imposerez pour que vive à jamais le verbe de France sur les lèvres de vos enfants et pour que rayonne dans cette province, comme elle vit dans vos cœurs, la foi du Christ, implantée ici la première par nos héroïques missionnaires.

* * *

Nous saluons ici nos frères du Manitoba, de l'Alberta et du Québec qui nous apportent l'appui de leur sympathie et le concours de leur dévouement.

Nous ne devons tous former qu'une grande famille, unie par les liens d'une étroite solidarité et d'une parfaite charité. Il nous sera donné durant quelques jours de goûter combien il est doux pour des frères de vivre, de prier et de travailler ensemble.

* * *

Nous saluons ici nos chefs vénérés, Nos Seigneurs les Evêques, dont la présence à nos assemblées est un si grand honneur et un gage de bénédiction.

C'est l'union du peuple et du clergé qui a permis à notre race de grandir au milieu des épreuves, et de survivre dans les circonstances les plus difficiles, malgré les prévisions les plus sombres.

Que le peuple franco-canadien de l'Ouest voie toujours dans le pasteur des âmes son ami le plus fidèle et le plus dévoué, et il sera un peuple fort qui fera honneur à sa patrie.

* * *

Nous saluons ici à l'avance tous ceux qui viendront au Congrès, et nous saluons aussi ceux qui à leur grand regret seront empêchés de venir, mais qui suivront de loin les délibérations de cette assemblée et seront de cœur avec nous.

Durant cette semaine tous les yeux de la Saskatchewan française seront tournés vers Prince-Albert.

Compatriotes, sachons nous montrer de dignes fils de l'Eglise et de la Patrie. Soyons prêts à nous dévouer de tout cœur pour les grandes causes qui nous unissent. Nous avons tous et chacun individuellement un devoir patriotique à remplir. Il faut qu'au sortir de ce Congrès nous soyons plus déterminés que jamais à continuer sur cette terre bien française de l'Ouest la mission de notre race en Amérique.

Venez au Congrès, venez ranimer votre courage et retremper vos forces pour les luttes présentes et pour celles de l'avenir.

Pour repousser les attaques du fanatisme

Les Orangistes et le Préceptorat noir ont tenu à Régina, du 26 au 30 mai une convention à laquelle prirent part 250 délégués venus de toutes les parties du Canada et représentant plus de 2000 loges.

Les journaux anglais on donné des comptes rendus détaillés des séances et ont publié textuellement les principaux discours.

Il s'est fait à cette Convention des appels au fanatisme et à la haine du catholicisme qu'il est bon de connaître parce qu'ils révèlent bien ce que l'on trame contre nous dans les arrières-loges de l'orangisme et de la franc-maçonnerie.

On en veut principalement à l'école catholique et à la langue française.

Bien loin de nous faire trembler, ces attaques doivent nous confirmer, plus que jamais, dans la résolution de n'épargner aucun sacrifice pour fortifier notre organisation sur le terrain catholique et national.

Les orangistes après tout ne sont qu'une bien petite minorité dans tout le Canada, cependant il disposent au service du mal d'une influence incontestable. Pourquoi? Parce qu'ils sont unis, et qu'ils font passer ce qu'ils appellent "leurs principes" avant l'intérêt personnel et les intérêts de parti.

Ce que d'autres ont le courage de faire pour le mal, il faut que, nous catholiques, nous ayons le courage de le faire pour le bien. Car nous croirions adresser aux catholiques de notre race la plus grande des injures et la plus imméritée, en les supposant capables de se laisser vaincre en générosité et en abnégation par des adversaires qui n'ont pas eux pour les soutenir le merveilleux viatique de la grâce divine et des espérances surnaturelles.

Aux affirmations impudentes du mensonge nous devons opposer l'affirmation intégrale de la vérité; à l'action nous devons opposer l'action et ne rien céder de nos droits.

Pas d'armistice! dirons-nous à notre tour. A l'œuvre, dès aujourd'hui petits et grands, riches et pauvres pour le travail de défense qui s'impose. C'est là un labeur de longue haleine qui ne doit connaître ni hésitation, ni lassitude.

Ce fut tout d'abord un spectacle peu banal de voir ces soi-disant champions de loyauté à l'Empire voter un secours de $3000 pour venir en aide à la révolte de l'Ulster et secourir "le roi Carson" dans sa rébellion contre le "Home Rule."

Tout est permis à ces braves Orangistes qui constituent le type spécial d'humanité que nous donnent les Loges des sociétés secrètes: un être incompréhensible dont l'esprit est tourné à l'envers et plane constamment dans l'absurde. Leurs discours sont remplis de religiosité et leurs actes s'inspirent d'une haine satanique contre toute vérité et toute justice.

Ils sont l'incarnation de l'hérésie protestante, et dès lors, il faut bien qu'ils protestent contre l'Eglise catholique et qu'ils se maintiennent dans la plus stupide ignorance pour ne pas ouvrir les yeux à la lumière.

* * *

Ils nous ont appris à la convention de Régina, et ils s'en font gloire, que ce sont eux qui ont fait de l'agitation contre la législation catholique concernant le mariage promulguée dans le décret *"Ne Temere"* du Souverain Pontife et qu'ils ont fourni $4000 pour pousser le procès Tremblay-Despatie jusqu'au Conseil Privé d'Angleterre.

Passant en revue la situation scolaire de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan, les Orangistes trouvent que l'on fait trop de concessions aux catholiques. "Il y a des choses que nous ne pouvons empêcher, s'écrie un des orateurs au banquet, M. Morphy, député fédéral, mais il y en a d'autres que nous pouvons et devons arrêter: entre autres l'empiètement de l'Eglise catholique romaine sur notre système d'éducation. Il faut que l'école soit *nationale* et *anglaise.*" Et il ajoute que l'enjeu de la bataille aux prochaines élections générales sera l'école publique contre l'école séparée.

C'est le même thème que développe le ministre doyen Saunders, de Québec: "Nous croyons qu'il ne faut qu'une langue et que cette langue c'est l'anglais."

Même fanatisme aussi de la part des femmes orangistes. La Grande Maîtresse, Mme John Tulk, de Vancouver, ne veut point entendre parler d'autre chose que de la fameuse trilogie *"One School, One Flag, One Official Language,"* c'est-à-dire: l'école sans Dieu, le drapeau de l'impérialisme, et la suppression de la langue française.

Mais ce qu'il faut surtout retenir ce sont les paroles du Grand Maître des Orangistes au Canada, le lieutenant colonel Scott, récemment nommé juge dans l'Ontario et qui est remplacé cette année à la direction générale des Orangistes de tout le Canada par *un homme de la Saskatchewan, le Dr Ellis, de Fleming, Sask.*

Voici ce que dit l'ex-Grand Maître dans son rapport officiel: "L'année écoulée a été très active non seulement pour la vie intérieure de l'Association, mais aussi parce que dans plusieurs provinces ont surgi des questions qui ont demandé de la vigilance et une action prompte de la part des comités de législation et de la part de certains frères spécialement désignés pour surveiller les mouvements qui s'opposent aux principes de l'Association.

"Dans la province de l'Ontario une situation grave a été produite par l'attitude du département de l'éducation dans l'application de ses nouveaux règlements concernant les écoles anglo-françaises, et qui s'est compliquée dans plusieurs parties de la province. Dans certains centres importants où l'élement français exerce de l'influence une violente opposition a été soulevée contre les règlements et leur application, mais j'ose espérer que *l'élement de langue anglaise* qui prédomine dans cette province acceptera la détermination du Département de maintenir ces règlements et de se faire un devoir d'Etat dans cette province d'établir l'anglais comme langue fondamentale de communication et d'instruction dans les écoles primaires."

Quelle cinglante insulte pour les catholiques de langue anglaise de l'Ontario que ce compliment décerné par le Grand Maître des Orangistes! "J'ose espérer que l'élément de langue anglaise.... etc." Et combien nos compatriotes de l'Ontario ont raison de poursuivre la lutte sans trève ni merci.

Pour le Manitoba, le Grand Maître redoute que les amendements Coldwell soient une brèche ouverte à l'invasion de l'école catholique. Dans un vote de 101 à 15, appuyant le Grand Maître, la Convention des Orangistes condamne ces amendements et demande que le gouvernement revienne au régime scolaire de 1890.

Notons ici que le Grand Maître du Manitoba, le député conservateur Edgecombe et l'ex-Grand Maître Willoughby, chef de l'opposition de la Saskatchewan, sont envoyés en délégation auprès du gouvernement Roblin pour demander le rappel des amendements Coldwell.

En Saskatchewan, ce sont les derniers amendements à la loi scolaire qui sont pris à partie, parce qu'ils obligent le contribuable à payer ses taxes à l'école de sa dénomination religieuse.

Le comité des résolutions orangistes affirme que "sous certains points de vue la loi scolaire de la Saskatchewan est la pire qui soit au Canada. L'article qui oblige les contribuables à payer leurs taxes aux écoles de leur dénomination religieuse est vicieux au dernier degré. C'est dit-il non seulement une concession scandaleuse à l'Eglise Romaine, mais encore une invitation aux dénominations protestantes de créer des écoles séparées et de détruire ainsi l'école publique."

* * *

En voilà assez pour nous édifier sur la mentalité des Orangistes.

Pas de religion à l'école! mort au français! tels sont leurs cris de guerre.

En voilà assez aussi pour nous convaincre une fois de plus que nous devons tous travailler avec dévouement à nous unir comme un seul homme pour repousser les attaques du fanatisme et maintenir nos droits.

Les inspecteurs du gouvernement condamnent le règlement scolaire de l'Ontario

Un document d'une extrême importance vient d'être publié au sujet de la question de l'enseignement bilingue dans l'Ontario.

C'est un rapport des inspecteurs W.J. Summerby, Hector Gaboury, E. Ingall, L. E. O. Payment, Henri St. Jacques, R. O. White, trois protestants et trois catholiques, fait au ministère de l'Education en date du 23 mai 1913 et qui condamne formellement le fameux règlement 17 établissant le double inspectorat et la suppression graduelle du français.

Les inspecteurs sont unanimes à reconnaître que l'espace d'une heure accordée à l'enseignement du français est insuffisant; que le double inspectorat est ineffectif; que la limitation de l'enseignement du français au premier cours empêche les élèves de se préparer suffisamment aux examens d'admission aux écoles modèles bilingues, et, par conséquent, tarit la source de recrutement des instituteurs bilingues; enfin ils recommandent l'enseignement bilingue jusqu'au quatrième cours.

Et ce rapport aurait pu être plus sévère encore, sur un point du moins. M. Saint-Jacques nous dit, en effet, que M. l'inspecteur Ingall proposa "que le système du double inspectorat était impraticable et ne donnait aucune satisfaction, il donna plusieurs raisons très fortes à l'appui de sa motion, qui fut adoptée unanimement. Après quelques explications de M. Cowly, (l'inspecteur en chef qui présidait) l'inspecteur Ingall modifia son texte comme suit: "Le système de double inspection tel que présentement institué est ineffectif."

---o---

La Croisade Eucharistique

Pour répondre à la suggestion délicate de M. l'abbé L. A. Groulx que nous avons déjà signalée à nos lecteurs, l'Association d'Education de l'Ontario vient d'adresser une lettre à tous les curés de l'Ontario pour exprimer le désir que tous les enfants canadiens-français des écoles et des collèges de cette province fassent la communion en groupe dans leurs églises et chapelles respectives, le vendredi 18 juin, jour de la fête du Sacré-Cœur.

Pour donner plus d'éclat et de relief au mouvement MM. les curés ou directeurs et directrices des maisons d'éducation sont invités à répondre par une parole d'adhésion formelle et explicte à ce pieux dessein.

Le Cœur Adorable de Jésus ne pourra qu'être touché par cette communion générale faite par tous les écoliers, auxquels il faut espérer que ce joindront aussi ceux des autres provinces.

Faisons prier les enfants pour le triomphe de la cause de l'éducation catholique au Canada que menacent les sourdes menées de nos ennemis.

---o---

Sam Hughes et la procession du Saint Sacrement

Le ministre de la milice, le fameux colonel orangiste Sam Hughes a fait donner ordre au 65e régiment canadien de Montréal, par le colonel Ostell, de ne point rendre hommage au Saint Sacrement par le présentation des armes lors de la prochaine procession de la Fête-Dieu. La nouvelle que, pour la première fois depuis trente ans, le 65e n'accompagnerait point le Saint-Sacrement à travers les rues de Montréal a causé une émotion considérable. On se demande le pourquoi de cette rupture avec une tradition vénérable et chère à tous les catholiques du Canada. Cette décision est de nature à blesser inutilement des centaines de milliers de citoyens et n'est justifiée par aucune considération d'ordre général. Une interpellation sera faite à ce sujet au parlement et si le ministre ne revient pas sur sa décision il est probable que le 65e régiment démissionnera en bloc. Les catholiques ne tolèreront pas d'avantage les sottes et fanatiques lubies de Sam Hughes.

Nous apprenons en dernière heure que devant la protestation générale, le ministère a forcé le ministre de la milice a revenir sur sa décision et tout rentrera dans l'ordre.

---o---

Les Canadiens et les Elections de l'Ontario

Les Canadiens Français de l'Ontario ont adopté pour politique de voter en bloc le 29 juin contre le gouvernement Whitney, persécuteur de l'école catholique et française.

Le *Droit* préconise vaillamment cette fière attitude:

"On veut étouffer nos enfants, écrit-il, on veut ravir ce que nous avons de plus cher; nous avons fait des représentations respectueuses, on a ri de nous. Allons-nous courber lâchement la tête devant l'ennemi parce qu'il est puissant? Jamais. Ce serait criminel et nos enfants auraient honte de nous. C'est pour cela que nous demandons aux Canadiens français de voter en masse contre tous les candidats qui appuient le gouvernement Whitney, aussi longtemps que justice ne nous sera pas rendue.

"Que demain M. Whitney règle l'imbroglio scolaire dans le sens de la justice, notre opposition sera finie, mais d'ici là, nous allons maintenir haut et ferme notre drapeau *"Against the government."*

"Nous serons écrasés sous le nombre peut-être, mais nous aurons gagné une victoire morale; nous aurons imprimé une tache indélébile d'ignominie à la mémoire de Sir James Whitney, et dans quatre ans, dans huit ans, nous aurons gagné la bataille."

---o---

S. E. le cardinal Bégin

S. E. le cardinal Bégin, parti de Rome le 6 juin, a passé quelques jours en France et il s'embarquera le 14 juin pour revenir à Québec où lui sera faite une grandiose réception à laquelle tous les évêques du Canada ont été invités.

Son Eminence a pris possession de son Eglise cardinalice à Rome, l'église St. Vital.

---o---

Ce voyage de M. Poincaré

Malgré un démenti de la presse italienne non officieuse, on croit qu'il est question sous roche d'un voyage de M. Poincaré à Rome. Ce sera une nouvelle sottise vis-à-vis du Pape.

Français et Irlandais au Canada

Un article de la "Revue Française"

La "Revue Française" de Paris vient de publier un intéressant article que nous reproduisons ci-dessous :

Aux cœurs vraiment chrétiens toutes les chrétientés paraissent également précieuses. Il en est une cependant qui occupe une place de choix dans nos affections : c'est l'Eglise du Canada, qui, toute modeste qu'elle semble, compte déjà trois siècles de fastes héroïques, et nous a offert, au Congrès eucharistique le Montréal, le spectacle d'une ferveur et d'une vitalité admirables.

Laissons d'abord parler les chiffres ils ne mentent pas: ils possèdent une éloquence qui en impose aux esprits les plus prévenus. Sur une population totale de 7.206.643 habitants, le recensement de 1911 au Canada a donné un ensemble de 2.921.548 catholiques. Les Canadiens français en représentent la principale force: plus de deux millions. Viennent ensuite les Irlandais qui n'approchent du demi-million que de fort loin. Le reste se compose surtout d'Allemands, d'Italiens, de Polonais, de Ruthènes et d'Indiens. Si donc à ces 500.000 Irlandais environ on oppose les 2 millions de Canadiens-français, si l'on considère que ceux-ci, en vertu du droit des premiers occupants, demeurent depuis trois cents ans les véritables possesseurs héréditaires de ce fief religieux, qu'ouvriers de la première heure, ils ont dû tout créer dans ce pays neuf et rude au milieu de populations barbares, que tous les chemins des missions furent arrosés du sang de leurs martyrs, que c'est Mgr de Laval dont le zèle apostolique a jeté les solides assises de cette magnifique chrétienté de Québec, mère de toutes les chrétientés de l'Amérique du Nord, il ne parait pas douteux que les catholiques de race française devraient exercer un rôle prépondérant, proportionné aux services rendus comme à leur puissance numérique et morale. Et cependant il n'en est rien. Les Irlandais, dernières recrues du catholicisme canadien dont ils constituent tout au plus un cinquième, partagent avec leurs coreligionnaires français, sinon les tâches les plus pénibles, du moins les postes les plus honorifiques, et possèdent des sièges archiépiscopaux, comme celui d'Ottawa, capitale de la Confédération, où cependant leur minorité semblait les empêcher de prétendre au premier rang.

Quand donc et dans quelles conditions s'est produite l'arrivée de ces émigrés d'Irlande au Canada? Quel accueil y ont-ils rencontré ? Quelles relations entretiennent-ils avec leurs frères de langue française? C'est ce qu'il convient de montrer en ne laissant parler que les faits eux-mêmes.

Quel français de France ne s'est apitoyé avec raison sur le sort de ces malheureux fils d'Erin, tourmentés depuis sept cents ans par leurs conquérants anglais, asservis, rançonnés, saignés sans merci, spoliés de tous leurs biens, de leur liberté, de leur idiome, de leurs terres, de leurs troupeaux, des instruments de travail nécessaires pour le commerce ou l'industrie ? Nous avons tous frémi d'indignation au récit de ces évictions douloureuses qui ont forcé des millions d'habitants à s'expatrier dans toutes les colonies de la Grande-Bretagne. On estime que de 1791 à 1839 le Canada a reçu de 30.000 à 40.000 Irlandais. C'est dans la période de 1839 à 1849 qu'il a donné asile au plus grand nombre: 428.000, dit-on. C'est en effet l'époque de la Grande Famine qui causa tant de ravages et amena l'exode de la moitié de la population. Les fils des victimes, qui ne craignent pas d'évoquer ces souvenirs, nous peignent leurs pères chassés de la terre natale, décimés par la faim et la peste, entassés dans la cale des navires, où ils mouraient en foule: notamment, pendant l'été de 1847, la station de la Quarantaine à la Grosse-Ile ne vit pas moins de 7.000 décès, 50 par jour. C'est alors aussi qu'à de si cruelles souffrances répondirent les dévouements les plus généreux. Les Canadiens-Français accueillirent les nouveaux venus à bras ouverts comme des frères de même croyance que Dieu leur envoyait. A Québec et à Montréal, ecclésiastiques et laïqus rivalisèrent de zèle. Mgr Casault et Mgr Bourget se distinguèrent à la tête de leur clergé. Sur ce champ de bataille de la charité, 8 prêtres et 13 religieuses (sur 71 qui furent atteintes du typhus) firent le sacrifice de leur vie. Tous les habitants, plus particulièrement les mères canadiennes, se prodiguèrent sans compter pour veiller les malades, ensevelir les morts, abriter et nourrir les survivants, adopter les orphelins. Il existe encore à Saint-Boniface un bon nonagénaire, acteur et témoin de ces temps héroïques, le R. P. Dandurand. C'est lui qui, avec le R. P. Molloy, entoura de ses soins les plus empressés les infortunés étendus sous les tentes, au bord de la "Chaudière", sur l'emplacement actuel du Parlement fédéral. Aussi les relations s'établirent-elles d'abord, faciles et cordiales, entre ces deux races qui, réunies sous le drapeau d'un même maître, avaient également souffert pour la nationalité et pour la foi des ancêtres. Les journaux de l'époque nous rapportent des témoignages touchants de cette bonne entente. Le *Packet* du 26 juin 1847 nous apprend notamment la manière dont fut célébrée la fête de la Saint-Jean-Baptiste à Ottawa. "Après la messe, Irlandais et Canadiens-Français déambulèrent à travers les rues Sussex, Rideau et Saint-Patrice. Chaque groupe portait sa bannière, proclamant la paix, la charité et la tempérance. Les processionnistes retournèrent à l'église et entonnèrent les chants : *A la Claire fontaine* et *Saint-Patrick's day...*"

Qu'est-ce que sont devenus ces émigrés d'Irlande et leurs descendants ?—Sans doute plus d'un, fidèle à son passé, a conservé la mémoire du cœur, et ne s'est pas séparé des amis que la Providence lui avait permis, à lui ou à ses ascendants, de trouver dans la détresse. Mais combien, hélas! séduits par l'attrait de l'argent ou du pouvoir ont oublié le drapeau vert d'Erin avec la harpe et les trois tours, et le spectre meurtri de la "Shan van Vocht", de la "Pauvre vieille femme"! Combien ont oublié les misères, les tortures et les luttes de la sainte patrie, ainsi que l'ancien adage des pères agonisants qui répétaient à leurs enfants: "Souvenez-vous de votre âme et de votre liberté!" Combien même, (la moitié, dit-on, au Canada—quinze ou vingt millions aux Etats-Unis) par la facilité des mariages mixtes, ont "apostasié", ont trahi la religion pour laquelle leurs ancêtres n'avaient pas craint de verser le sang du martyre! Combien surtout ont oublié, avec les gloires communes de Fontenoy et de Lawfeld, les 500.000 des leurs tombés dans toutes les guerres pour le drapeau fleurdelisé, et l'antique devise, expression de leur noble attachement à la France qui avait toujours cherché à adoucir leurs maux: *Semper et ubique fidelis!* Et voici la chose invraisemblable, mais pourtant réelle et douloureuse qu'il faut qu'on sache bien en France: les fils des persécutés se font à leur tour persécuteurs; les fils des vaincus, à qui fut ravi leur idiome, le gaélique, prétendent imposer l'usage exclusif de l'anglais, la langue de leurs vainqueurs, à leurs coreligionnaires de sang français, qui cependant ne leur ont jamais fait que du bien !

On comprend très aisément que le gouvernement d'Ontario (1), obéissant aux vœux des "Orangistes", qui craignent de voir leur province devenir comme Québec, catholique en même temps que française, ait cherché depuis 1912 à limiter, à supprimer presque l'enseignement du français, comme à décréter la surveillance d'inspecteurs *protestants* anglais dans toutes les *écoles séparées*. Cela peut être contraire à toute équité comme à l'esprit de la Constitution fédérale de 1867; c'est cependant très naturel, très humain que les vieux ennemis du catholicisme poursuivent de leur haine héréditaire tout ce qui peut servir à l'expansion de l'Eglise qu'ils abhorrent. Mais que faut-il penser de ces représentants des intérêts catholiques, prélats ou prêtres d'origine irlandaise, qui, au mépris des instructions pontificales elles-mêmes, manifestent ouvertement leurs préférences pour l'enseignement public et neutre, ou, dans leurs propres journaux, encouragent la persécution protestante contre l'école indépendante et catholique, parce que celle-ci réclame le maintien des deux langues? Que penser de ces pasteurs imprudents qui en s'affirmant les agents les plus passionnés de l'anglicisation, préparent sans doute au sein de leur Eglise des défections nouvelles qu'eût évitées la conservation de la langue française, la première des langues d'Europe qui se soit parlée dans l'Amérique du Nord, et du reste reconnue l'égale de l'anglaise dans la confédération *bilingue* du Canada? On est heureux de constater que quelques voix d'Irlande ont fait entendre leurs généreuses protestations, comme celles du vénérable abbé Quinn, du docteur Kennedy, président de la Société Saint-Patrick, de MM. Th. O'Hagan, Armstrong, Freeland, Foran, Phalen, des rédacteurs du *Casket* d'Antigonish (Nouvelle-Ecosse), ou de la *Northwest Review*, de Winnipeg (Manitoba). Mais pourquoi faut-il ajouter que les partisans du *fair play*, du "franc jeu" ou de la justice, ne constituent chez les catholiques irlandais, surtout chez leurs chefs, qu'une honorable minorité?

On souhaiterait chez un certain nombre moins de prévention et d'hostilité aveugle, chez la plupart moins d'indifférence avec plus d'esprit de charité. N'existe-t-il pas entre catholiques canadiens des deux langues des raisons de sympathie mutuelle? Le grand apôtre de l'Irlande, saint Patrice, n'était il pas originaire des Gaules? La France chrétienne n'a-t-elle pas toujours regardé l'Irlande comme une sœur qu'elle s'est efforcée de secourir? Canadiens-Français et Irlandais ne représentent-ils pas deux nationalités de même croyance, également soumises à la loi britannique, et qui, au lieu de se combattre, devraient puiser des motifs de rapprochement dans la similitude de leurs épreuves anciennes?

Que les Irlandais du Canada veuillent bien songer aussi à ce qui se passe en ce moment même en Irlande, où, depuis 1893, date de fondation de la Ligue gaélique, on assiste à une véritable résurrection de la langue irlandaise, encouragée surtout par les prêtres dans toutes les écoles. Quand donc les prêtres irlandais d'Irlande travaillent activement à développer l'enseignement bilingue dans leur pays, les prêtres irlandais du Canada peuvent-ils trouver que les Canadiens-Français ont tort de réclamer le droit de faire apprendre avec l'anglais à leurs enfants la langue de leurs pères dans les écoles qu'ils entretiennent de leurs deniers?

Et puis, ce qui pour des catholiques doit l'emporter sur toute autre considération, c'est l'avantage de l'Eglise, à laquelle ils se glorifient d'appartenir. Et donc, si à l'heure présente on compte au Canada plus de deux millions de catholiques français, si, à n'en pas douter, c'est leur langue qui est restée la plus sûre protectrice de leur *Credo*, les catholiques irlandais, non contents de respecter ce que leurs coreligionnaires peuvent avoir de plus cher, devraient les aider à défendre leurs droits en même temps que le principe de l'école libre, conservatrice de l'âme catholique. Peut-on mieux conclure qu'en rappelant avec un bon Irlandais, ami de la paix et de l'union, la vieille légende de la cloche, où deux métaux très différents avaient dû se fondre et s'allier pour n'émettre qu'un même son harmonieux. Les Irlandais du Canada ne devraient-ils pas d'ailleurs comprendre qu'il leur sied de se montrer encore plus justes et conciliants, au moment même où le ministère libéral s'apprête à faire cesser enfin, avec l'action du *Home Rule*, la vieille persécution de leurs frères catholiques d'Irlande.

JEAN DISLER.

(1) Est-il nécessaire de dire que le *gouvernement provincial* d'Ontario ne peut être confondu avec le *gouvernement anglais* qui par l'acte de l'Amérique britannique du Nord a généreusement accordé aux Canadiens toutes les libertés dont un peuple a besoin?

A NOS LECTEURS

"Le Patriote" publiera un numéro spécial, illustré, à 16 pages, qui paraîtra le jour même de l'ouverture du Congrès.

Ce numéro sera en vente à nos bureaux au prix populaire de 5 sous l'exemplaire et sera adressé gratuitement à nos abonnés réguliers.

Nous profitons de l'occasion pour prier nos nouveaux lecteurs qui reçoivent depuis quelques temps le journal et qui sont par là même en mesure d'apprécier personnellement l'oeuvre qu'il accomplit, de vouloir bien nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement.

Ce nous sera un précieux encouragement et une faveur vivement appréciée dans la campagne patriotique que nous soutenons en faveur de nos compatriotes.

Abonnez-vous au "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

La Fête du Saint-Sacrement

S. Luc, VI.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés autour de lui: Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et comme je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne: vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts: mais celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Petit Calendrier

JEUDI 11 Juin—Fête-Dieu.
VENDREDI 12 Juin—S. Barnabé, apôtre.
SAMEDI 13 Juin—S. Antoine de Padoue, conf.
DIMANCHE 14 Juin—*Solennité de la Fête-Dieu.*
LUNDI 15 Juin—Ste Germaine Cousin, vierge.
MARDI 16 Juin—S. Jean François Régis, conf.
MERCREDI 17 Juin—S. Jérémie, martyr.

LA REPARATION NATIONALE PAR L'EUCHARISTIE

(Notes inédites de Mlle Tamisier, l'initiatrice des Congrès Eucharistiques, écrites en 1884).

M. le chanoine Vaudon publie dans *l'Eucharistie* du 16 mai des notes inédites de Melle Tamisier, l'ardente et persévérante initiatrice des Congrès Eucharistiques internationaux. Ces notes datées de 1884 jettent un jour singulier sur l'idée sociale de réparation par l'Eucharistie: elles ne seront pas inopportunes à la veille du Congrès qui va se tenir à Lourdes:

LE SALUT SOCIAL DANS L'EUCHARISTIE

Le salut social est la grande préoccupation du temps présent. Les malheurs immenses qui ont fondu sur nous comme nation, les malheurs dont nous sommes encore menacés font de la réparation nationale une question de vie ou de mort. On commence à reconnaître qu'il y faut travailler par la prière, par la pénitence, par l'action, et même de généreux efforts, dans ce sens, ont été tentés, çà et là.

Quelle est la voie de Dieu vers nous, la voie de notre salut? Ne serait-ce pas la voie eucharistique? Nous voulons remonter, remonter à la vie? Où est-elle la vie? Dans l'Eucharistie. L'Eucharistie, c'est la vie elle-même. Allons donc tout droit à la vie. Allons-y, non pas seulement à l'état isolé, mais à l'état collectif.

Nous avons péché comme nation. Nous souffrons comme nation. Nous devons réparer comme nation. Les nations sont guérissables. Quand Dieu envoie l'épreuve, ce n'est pas pour une œuvre de mort. Dieu envoie l'épreuve à la nation tombée qu'il veut relever, à la nation malade qu'il veut guérir. L'épreuve, aux mains de Dieu, est une œuvre de vie. Elle doit être à la fois une leçon féconde, un stimulant énergique.

La leçon a déjà été un peu comprise. On a senti l'aiguillon. Est-ce que, en effet, la persécution franc-maçonne de nos écoles n'a pas réveillé l'idée endormie de la nécessité de l'éducation, d'une éducation plus profondément chrétienne, l'éducation surnaturelle de l'enfant qui sera citoyen demain, après-demain chef de famille, membre de la société, agent plus ou moins direct, plus ou moins responsable de l'Etat? Est-ce que le sacerdoce lui-même, à travers l'épreuve des expulsions, n'a pas grandi aux yeux de tous? Les indifférents se sont étonnés. Les bons se sont améliorés. Sous le coup de fouet de la misère, il faut que la France coupable et déchue se prenne à réfléchir, à se souvenir, et qu'elle dise comme le prodigue: Je vais me lever et m'en retourner chez mon père. Le prodigue dépérissait. Le prodigue avait faim. La France ne vit plus. La France meurt de faim. Donnons-lui le Pain eucharistique. Montrons-lui le chemin de la Table sainte dans la maison du Père. Conduisons la France à la vie.

Tout semble prêt pour le règne non plus individuel mais social de l'Eucharistie. Nos grands Congrès propagent cette doctrine de la souveraineté de Dieu sur les états et sur les peuples, de la royauté universelle du Christ rédempteur et civilisateur. Ils l'approfondiront de plus en plus et peu à peu la rendront populaire. Il faut qu'elle devienne populaire, qu'elle atteigne le fond des masses. Dieu aidant et l'homme collaborant, elle l'atteindra. "Je règnerai malgré mes ennemis."

MONTMARTRE ET LA RÉPARATION NATIONALE

Voyez déjà Montmartre! Quelle a été l'idée inspiratrice de Montmartre? N'est-ce pas l'idée d'une réparation nationale? Et comment cette idée se réalise-t-elle? Par la prière continue des adorateurs que l'on cherche à y grouper sous une forme sociale, professionnelle, corporative, autant que faire se peut. Cette idée de foi grandira. Quelle merveille lorsqu'on verra les adorateurs *"groupés"* représenter un jour le sacerdoce, un autre jour l'armée, puis la magistrature, les beaux-arts, les belles-lettres, l'industrie, le commerce, l'agriculture, les ouvriers, les jeunes gens, les enfants, les pauvres, et gravir les marches de la montagne sainte en chantant comme autrefois le peuple de Dieu, le psaume des ascensions, et prier ensemble, et communier ensemble, ensemble donc réparer.

De Montmartre, ce mouvement eucharistique se répandra sur la France. Je vois des centres de réparation s'établir et s'organiser dans nos grands sanctuaires: Lourdes, Paray-le-Monial, Reims, Chartres, Notre-Dame de Fouvière, Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame du Puy, le Tombeau de saint Martin, le Mont Saint-Michel, et tant d'autres pour la France. L'étranger suivra: Liège, Bruxelles, Malines, Amsterdam, Cologne.

Groupons-nous. De toutes parts, on éprouve le besoin de s'associer, —nos ennemis pour le mal qu'ils ont déjà fait et pour le mal qu'ils rêvent encore. Le mouvement socialiste est une démarcation de ce caractère de la vraie Eglise: l'unité. N'a-t-on pas écrit du démon qu'il est le singe de Dieu? Le socialisme ne peut aboutir qu'à la désagrégation des forces sociales, à la destruction des patries. Seule, l'Eglise peut aboutir à la concentration parfaite des volontés individuelles pour le bien de tous. Seule, l'Eglise est la mère et la gardienne des écoles, des familles, des états, des nations. Elle seule peut faire des œuvres de salut. Le P. Lacordaire disait: "La Révolution fera le tour du monde, mais elle aura derrière elle partout l'Eglise catholique". Or, l'Eglise est la grande ouvrière de l'unité. Elle est aussi la grande releveuse des ruines.

Assurément ce travail de reconstruction sera de longue durée: le mal est si profond et il faut l'atteindre en ses profondeurs. Il sera dur aussi, et il y faudra du courage et de la persévérance. Mais il se fera. Les individus se re-christianiseront, puis les familles puis les groupes sociaux, tous régénérés par l'Eucharistie et par l'ensemble des œuvres qu'elle fait éclore. L'essentiel est qu'on se groupe et que l'on se groupe autour de l'Hostie...

(A suivre)

Lumières Inextinguibles

VOIX DE L'ABIME:
Nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera pas.

VOIX DES HAUTEURS
Ego feci in cœlis, ut oriretur lumen indeficiens.
J'ai fait naître dans les cieux une lumière qu'on n'éteindra pas.
Eccle. XXIV.-6.

DIEU CRÉATEUR

La mer où le regard plonge à perte de vue,
Et les pics dont le front est voilé par la nue;
Les fleuves, les déserts et les sombres forêts,
Et la blonde campagne aux fertiles guérets;
L'horizon qui là-bas, on ne sait où, commence,
Et l'azur déployant là-haut sa voûte immense,
Où succèdent, malgré l'obscurité qui suit,
A la splendeur du jour les gloires de la nuit;
Les astres observant en silence leurs veilles:
Panorama sans fin et beautés sans pareilles.
L'homme, les contemplant, en acclame l'auteur,
Et son cœur, sans efforts, se fait adorateur
Il adore ce Dieu, cette cause première,
Qui façonna le monde et créa la lumière.

L. A. NOLIN, O.M.I.

LA PROMENADE DU BON DIEU

Voici une page vraiment sublime de vérité, extraite du *Semeur Vendéen*. Qu'on la médite. C'est tout l'Evangile résumé en une parabole dont la simplicité va au cœur, et dont les strophes pleines de poésie sont inspirées:

Le bon Dieu se promenait à travers l'infini des espaces.

Il dirigeait les planètes dans leur course, il faisait flamboyer le soleil, il attachait des étoiles au manteau de la nuit, il jetait des fleurs à pleine main dans les gazons verdoyants des vallées, il enveloppait les montagnes dans une robe de neige, il lançait les torrents dans la plaine, il arrêtait sur un grain de sable les flots écumants de la mer, il apprenait à chanter aux oiseaux, il soufflait de douces brises dans la ramure des forêts, et parfois il épouvantait le monde des éclairs de ses yeux et du tonnerre de sa voix.

* * *

Le bon Dieu passait et les hommes ne le voyaient pas.

Et lui, qui voulait entraîner tous les hommes à sa suite, il les voyait fuir et s'égarer au loin!

Hommes aveuglés, laissez passer la bonté de Dieu!

* * *

Alors, le bon Dieu prit une forme humaine, et, pendant trente ans, sous cette forme, il parcourut une partie de la terre.

Les hommes le virent, et ils le tuèrent!

Ils tuèrent l'*homme,* mais ils ne tuèrent pas le *Dieu;* et ce qui était Dieu ressuscita ce qui était homme. Et l'Homme-Dieu se remit à parcourir le monde.

Hommes ingrats, laissez passer la bonté de Dieu!

* * *

Il envahit alors toute la surface du globe, il se fit *Eucharistie,* et planta sa tente en des millions d'endroits. Chaque jour, il sortait de sa tente pour se montrer à qui voulait le voir. Il apparaissait comme un soleil dans les mains de ses ministres, et il se renfermait de nouveau dans sa tente pour y attendre les hommes.

Et, à certains jours, il sortait publiquement dans la rue. On lui dressait sur les places, sur le seuil des maisons, des trônes magnifiques, et il allait s'asseoir un instant sur ces trônes.

* * *

Il aimait surtout à aller voir les mourants; il venait les consoler à l'heure de l'agonie et les accompagnait dans leur dernier voyage.

Et il y avait des hommes qui passaient près de sa tente sans jamais y entrer.

Et il y avait des pygmées qui, lorsqu'il voulait sortir dans la rue, prétendaient lui barrer le chemin.

Et il y avait des misérables qui, sur le point de mourir, refusaient de lui ouvrir leur porte.....

Hommes impies, laissez passer la bonté de Dieu!

* * *

Après bien des années, le bon Dieu arriva au terme de sa course.

Il entraînait avec lui une multitude, petite d'élus, grande de damnés.

Et il entra avec ses élus dans son éternelle demeure, dans son ciel éternel.

Il avait bien voyagé, le bon Dieu! Il avait bien couru après les brebis errantes. Et il s'était reposé bien des fois pour attendre leur retour: autels, tabernacles, trônes de la Fête-Dieu, âmes pures, autant de *reposoirs!*

* * *

Et il avait attendu en vain...

Et comme il refermait la porte du Paradis, il entendit derrière lui d'effrayantes clameurs: "Ouvrez-nous! Ouvrez-nous!"

Le bon Dieu se retourna: "Trop tard! La miséricorde est passée! Laissez passer la justice!...Et qu'elle passe éternellement."

Pourquoi je me tracasse

—Faut pas vous tracasser tant que ça, Monsieur le curé... Que j'aille à la messe, vous n'en êtes pas plus riche... Si je ne fais pas mon devoir, c'est tant pis pour moi...Ne vous faites donc pas de bile!...

—Allons, ami Cadichon, je vous remercie de l'intérêt que vous me portez... Mais, dites-moi, comment vont vos enfants?

—Merci, Monsieur le curé, ils sont en bonne santé et je suis content d'eux, sauf du dernier. Je ne sais pas ce qu'il a, mais ça ne va pas. Il réplique à sa mère, ne veut plus m'obéir, nous joue de vilains tours. Je crois qu'il va mal tourner, et ça m'inquiète.

—Mais, mon ami, ne vous tracassez donc pas...A quoi bon? Si votre garçon doit mal tourner, c'est tant pis pour lui, ne vous faites donc pas tant de bile!...

—Mais, Monsieur le curé, faudrait ne pas avoir de cœur. Après tout, c'est mon enfant, et je veux essayer de le ramener dans le bon chemin...

—Bravo, Cadichon. Donnez-moi la main; vous comprenez votre devoir de père comme moi je comprends mon devoir de curé. J'ai charge de mes paroissiens, et je ne puis les voir courir à la damnation sans essayer de les arrêter. Et vous voudriez que je me croise les bras en disant: "Tant pis pour eux! Qu'ils se perdent s'ils le veulent, c'est leur affaire!..." Pour raisonner ainsi, il faudrait être un sans-cœur! Oui, mon brave ami, continuons à nous tracasser tous deux, vous pour faire de votre fils un bon sujet, moi pour ramener au bien mes paroissiens, et le jour où nous aurons réussi, nous pourrons nous estimer bien heureux.

(Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception, Montréal.)

LA BONNE PRESSE

"Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

Mauvaise presse et Révolution

Au commencement du XIXe siècle, tout ce que le siècle précédent avait produit d'ouvrages contre le christianisme fut réimprimé et mis à des prix abordables pour les plus pauvres. On les étala aux vitrines des librairies dans les villes, on les distribua dans tous les cabinets de lecture, on les colporta jusque dans les plus humbles campagnes. Cinq millions d'exemplaires de ces funestes ouvrages sortirent des presses parisiennes pour aller empoisonner l'âme française du Nord au Midi, sans compter les journaux impies, tirés à 40, à 60 et même à 80.000 exemplaires où ces ouvrages étaient incessamment annoncés, exaltés, et où leurs doctrines étaient commentées, résumées, présentées sous toutes les formes et moins recommandées qu'imposées à tout le monde.

Le gouvernement de la Restauration, moins sage que l'Empire et se croyant sans doute plus fort que Napoléon qui l'avait interdite, favorisa cette diffusion de la mauvaise presse, sans se douter qu'il aidait à la démolition de tout ce qui aurait pu le soutenir.

Quelles furent les conséquences de l'empoisonnement de la France, au double point de vue religieux et politique?

Pour ne parler que de la capitale, les communions pascales, qui sous l'Empire s'étaient élevées, dans Paris, au chiffre de 80.000, étaient tombées, à la fin du règne de Charles X, en 1830, au chiffre de 30,000 Et le lendemain éclatait la révolution de Juillet.

Et nunc, reges, intelligite. Louis-Philippe, voltairien lui-même, favorisa plus qu'il ne combattit le voltairianisme régnant du haut en bas du pays. Il put rester sur le trône dix-huit ans, grâce aux progrès matériels accomplis sous son règne; mais 1848 arriva, et l'heure de la débâcle et de l'exil sonna pour lui.

Depuis quarante ans que le peuple est roi en France—du moins on le lui fait croire,—il n'a culbuté aucun trône ni même aucun fauteuil présidentiel. Mais la lecture des mauvais livres et des mauvais journaux, qui sont plus nombreux aujourd'hui, n'a-t-elle produit aucun effet sur ce roi de théâtre qui s'appelle de son vrai nom le peuple? Comptez donc, parmi les hommes et les jeunes gens, ceux qui assistent à nos offices et ceux qui communient. On me dira: "Mais les communions sont plus nombreuses que jamais." C'est vrai, et j'en suis heureux. Mais ce sont toujours les mêmes personnes; telle, qui communiait une fois par mois, communie tous les huit jours, et telle autre, qui s'approchait de la sainte Table toutes les semaines, s'en approche maintenant tous les jours.

Ce progrès dans la piété honore Notre-Seigneur et favorise les âmes qui le reçoivent, mais j'y cherche en vain un progrès de la masse dans la pratique de la religion et même de la vertu purement humaine. Vous serez plus habile que moi si vous l'y découvrez et pouvez me l'y montrer. Non, la mauvaise presse fait toujours son œuvre néfaste, elle poursuit son entreprise de déchristianisation de notre malheureux pays, d'où disparaissent peu à peu les idées saines et les principes élémentaires de la simple morale. Lisez la statistique des crimes et des délits, procurez-vous les comptes rendus des sessions d'assises et des jugements correctionnels, et vous y verrez que le déluge de lectures infectes qui inonde la terre de France ne la rend pas plus féconde en mérite; vous constaterez avec moi que la mauvaise presse à fait descendre le peuple français au dernier degré de la corruption et que décidément nous n'avons rien à reprocher aux plus mauvais jours qu'a vécus l'humanité déchue. Tout cela, c'est l'oeuvre des journaux et des livres impies et libertins.

La conclusion? Faut-il la tirer? J'estime trop mes lecteurs pour ne pas leur laisser le soin facile de la tirer eux-mêmes.

Chanoine H.-J. PLY.

EN PLAISANTANT

ENTRE FRANÇAIS ET ANGLAIS

Le Français.—La langue anglaise est la plus bizarre de toutes pour la prononciation: ainsi vous écrivez Shakespeare et vous prononcez Cheqspir.

L'Anglais.—Aïh! le vôtre il être beaucoup plus bizarre; vô écrire "élastique" et vô prononcez caoutchouc!

UNE PERLE LITTÉRAIRE

Extrait d'un roman-feuilleton en vogue:

—Les deux misérables, en s'étreignant, avaient roulé l'un sur l'autre, les bras mutuellement emprisonnés. Leurs pieds seuls pouvaient se mouvoir pour se frapper En sorte que le combat ayant dégénéré en une lutte *"cors à cors,"* les adversaires s'arrangeaient aux *"petits oignons."*

GAITÉS DE L'ANNONCE

D'un journal anglais, sous la rubrique *"Christmas"*:

"A vendre, un magnifique tombeau, cimetière de Brompton. Six places. Agréable situation. Pour 18 livres, ou prix approchant. S'adresser, etc."

Quel joli cadeau à faire à sa belle-mère!

M. Lourson et Cie, fourreurs, font mantaux et capelines, etc., pour dames, avec leurs propres peaux.

BON MÉNAGE

—C'est entendu, je vous engage, mais je vous préviens que je ne supporte pas la contradiction.

—Moi non plus, nous nous entendrons donc à merveille.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert. Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 11 JUIN 1914

Qui est responsable de cette férocité ?

Voici un extrait authentique de la *Tribune*, de Chicago, Etats-Unis :

"On tue, aux Etats-Unis, tous les trois ans, autant de gens que périrent d'hommes durant la guerre du Transvaal, pendant le même laps de temps.

"On compte, aux Etats-Unis, une moyenne annuelle de 8 à 9 mille meurtres par an.

"Et sur 100 homicides un seul meurtrier seulement reçoit son châtiment légal.

"La plupart des 99 autres assassins ne sont jamais pris. Les quelques uns qu'on arrête échappent à la peine judiciaire en se glissant hors des mains de la justice.

* * *

Ces terribles aveux reposent sur les chiffres certains de la statistique criminelle du "pays de l'homme brave et libre".

En estimant à 90 millions la population totale des Etats-Unis proprement dits, il se trouve que le chiffre de 9 mille homicides annuels représente une proportion de 9 sur 90 mille soit un criminel sur 9 mille habitants, hommes, femmes, enfants.

Et il faut tenir compte que la criminalité des jeunes l'emporte aux Etats-Unis sur celle des vieux.

* * *

Maintenant il est établi, encore par les statistiques officielles qu'un bon tiers de la population pratique une *religion* quelconque y compris les payens boudhistes, indiens, juifs et "protestants" (200 ou 300 "dénominations"). Dans ce tiers il faut comprendre environ 15 millions de catholiques plus ou moins pratiquants. Les deux autres tiers constituent donc une population sans Dieu, dans toute la force du mot. D'où sort cette population qui n'ayant plus de Dieu ne saurait avoir ni morale, ni foi, ni loi, ni mœurs ?

Réponse.—On compte aux Etats-Unis quinze millions d'enfants dans les Ecoles dites *nationales*, c'est-à-dire Ecoles également sans Dieu,—sous prétexte de "neutralité confessionnelle" : *Unsectarian schools.*

Ces quinze millions de petits Yankees sont "formés"—lisez: déformés, atheisés,—dans ces écoles durant six à sept ans environ. Ils ignorent non seulement Dieu mais les commandements de Dieu, non seulement le Christ mais l'Evangile, la morale chrétienne. C'est au sein de ces écoles que se fabrique fatalement la mentalité, la *moralité* criminelle, anarchique, athée, de l'immense majorité des enfants. Il ne saurait en être autrement. Cela saute aux yeux.

* * *

Et qui donc a imposé ce système infernal d'*Education nationale?*

C'est la Maçonnerie. Par une conspiration savamment ourdie, dès 1828, et opérant particulièrement dans tous les Etats de la République *Etoilée* depuis 1850, l'Education publique, en fait, est devenue l'instrument de règne de la "Secte infâme, infernale,"—comme disait à Venise, en 1896, le cardinal Sarto, aujourd'hui Pie X.

C'est donc la Maçonnerie qui est responsable de la férocité Yankee.

L. HACAULT.

POUR LE CONGRES

Les 16, 17 et 18 juin aura lieu à Prince-Albert le Congrès des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Des sujets importants, tels entre autres, la colonisation et l'enseignement du français dans les écoles y seront traités et discutés.

Dans un bon nombre d'écoles, le français n'est pas enseigné du tout. A qui la faute ? Au congrès, de le dire tout haut et d'indiquer les moyens à prendre pour faire disparaître ce mal, car c'est réellement un mal pour la race française que de priver ses enfants de l'enseignement du français. Bien aveugles ceux qui oseraient penser et soutenir le contraire.

Dans les écoles où le français est enseigné, combien de temps y consacrons-nous ? Qu'est-ce que l'on y enseigne! Quelles séries de livres français emploie-t-on ? Quelles méthodes suivons-nous? Des examens en français ont-ils lieu devant le public et combien durant l'année scolaire? Tout cela est du ressort de Messieurs les Commissaires d'écoles, des parents des enfants de M. le curé et de M. l'Inspecteur bilingue.

Puisque la loi nous permet de faire une part raisonnable au français, à nous de nous en servir. Si le français n'est pas enseigné dans nos écoles, comme il devrait l'être, il n'en dépend que de nous.

Quand Messieurs les Commissaires d'écoles, les parents des enfants, M. le curé et M. l'Inspecteur bilingue voudront bien se donner la main pour l'avancement du français nos petits enfants pourront être assurés d'apprendre à parler et à écrire correctement le doux parler de France.

En passant, laissez-moi ajouter qu'à la maison du père et de la mère de langue française, le français doit avoir sa place d'honneur Qu'avons-nous besoin de nous y exprimer en anglais ? Voyez-vous une famille anglaise, irlandaise ou écossaise se servir du français à la place de l'anglais? Jamais ou presque jamais. Eh bien! ce que les autres ne font pas, pourquoi le ferions-nous ?

Il faut parler notre langue partout—sur la rue—dans les places publiques, dans les magasins, les bureaux surtout afin de donner une chance aux nôtres de trouver de l'emploi et de le conserver. N'est-ce pas du simple bon sens ?

Si on invite nos braves gens à parler français partout et toujours où la chose est possible, il faut aussi que dans toutes les églises où il y a des fidèles de langue française le prêtre prêche la parole de Dieu en français et qu'on y prie et chante aussi en français. Donc du français à la maison, à l'école et à l'église.

Et la colonisation française, quel sujet important! C'est la base de toute nos œuvres nationales. Depuis deux ans la colonisation française est presque complètement arrêtée dans cette province, du moins, le rapatriement des nôtres des Etats-Unis, et cela, faute d'agent colonisateur. La race française, j'ajouterai l'Eglise catholique aussi —ont perdu en Saskatchewan des milliers de catholiques de langue française, et par notre faute, uniquement par notre faute. L'élément français, de cette province avait et a droit à des colonisateurs de langue française comme le Manitoba et l'Alberta.

Espérons qu'au Congrès, l'affaire se décidera; les moyens seront pris en conséquence pour faire nommer au moins un agent colonisateur, mais il nous en faut deux—un pour le nord et un autre pour le sud. Notre province est trop vaste pour qu'un seul suffise.

Canadiens, soyons tous au rendez-vous pour les 16, 17 et 18 juin dans la ville épiscopale de sa Grandeur Mgr Pascal qui a bien voulu, malgré les circonstances difficiles, ouvrir un congrès de langue française sous sa haute et distinguée protection.

Et là, en famille, sachons dire tout haut ce que l'on pense tout bas.

A. C.

Le Congrès de l'Alberta

Le troisième congrès franco-canadien de l'Alberta tenu à Edmonton s'est terminé hier soir.

Notre journal y était représenté par son assistant-rédacteur, M. Chs Ed. Parrot. Nous donnerons un compte rendu détaillé des séances dans notre prochain numéro en même temps que l'édition spéciale illustrée que nous publions à l'ouverture du troisième congrès franco canadien de la Saskatchewan.

ST. ANTOINE

—Dimanche le 31 mai eut lieu à St. Antoine une réunion du cercle local de l'A. C. F. C. qui étant favorisée d'un temps superbe a été des plus brillantes.

L'école St. Edmond où fut tenue la réunion pouvait à peine contenir tous les gens qui y assistèrent. Parmi les visiteurs nous signalons M. Maurice Quennelle, Président de l'A. C. F. C., le Rév. M. Nap. Poirier membre du comité général, et une nombreuse délégation du cercle voisin, St. Maurice.

M. Quennelle et le Rév. Nap. Poirier nous adressèrent la parole nous citant des faits qui démontrèrent le rôle important que l'A. C. F. C. est appelée à jouer dans la Saskatchewan. Ils furent applaudis avec enthousiasme. Le Rév. M. Melleux nous parla des sociétés anti-catholiques et de la nécessité de s'unir afin de conserver la langue et le foi que nos pères ont su si bien conserver dans la vieille province de Québec. "Dix hommes unis a-t-il dit peuvent combattre cent hommes désunis; de là le danger de rester désunis en face des ennemis unis." Le docteur J. R. Paré nous parla du rôle que peuvent jouer les dames franco-canadiennes en imprimant dans l'esprit de leur enfants l'amour de la langue et de la foi. Nous fûmes égayés par plusieurs chansons entre les discours, entre-autres "Le Drapeau de Carillon" par le Dr. Paré.

Nous avons raison de croire vu l'enthousiasme des canadiens-français de St. Antoine que sous peu un grand nombre d'adhérents seront inscrits et que très peu, si il y en a, ne répondront pas à l'appel.

Nous parlâmes ensuite du pique-nique, que nous devons avoir le 11 juin pour prélever des fonds pour bâtir un clocher sur notre chapelle, afin de compléter les initiatives nécessaires pour en faire un succès.

Avant la clôture de l'assemblée le Dr Paré proposa, et MM. J. B. Garand. et Félix Toupin secondèrent, que des remerciements soient offerts à M. Maurice Quennelle pour avoir bien voulu nous honorer de sa présence.

On se quitta ensuite après avoir chanté O Canada!

L'école catholique en Belgique

Le Sénat belge a enfin voté l'excellente loi qui met, au point de vue des subventions officielles, les écoles privées sur le même pied que les écoles publiques.

Informations pour les cultivateurs

L'indépendance du Cultivateur

Le cultivateur est un homme indépendant entre tous les autres. Si sa ferme est bonne, il sait qu'elle peut lui donner tout ce dont il a besoin.

L'exploitation d'une ferme est la seule affaire sur terre qui subvienne à tous les besoins de l'homme.

Le cultivateur prospère est un homme instruit, bien que les connaissances qu'il possède puissent n'avoir pas été puisées dans des livres. Il a de bonnes connaissances générales et de plus, c'est un homme d'affaires.

Avec les publications périodiques modernes et la facilité à se procurer des lectures de toute catégorie, le cultivateur a toutes les occasions possibles pour développer son esprit. L'instruction du cultivateur au courant du progrès est supérieure à celle de la généralité des citadins fortunés.

Il y aura toujours des gens pauvres parmi les cultivateurs, mais cette classe d'individus est beaucoup moins nombreuse parmi les cultivateurs que parmi les hommes d'affaires: il y a dix fois plus de travailleurs pauvres à la ville, qu'il n'y a de cultivateurs dans le besoin. On peut dire ici que même les cultivateurs les plus pauvres sont dans une meilleure condition que la moyenne des hommes qui luttent pour la vie dans les grandes villes. Le cultivateur a une chance pour développer sa fortune; l'homme de la ville peut avoir cette chance, ou ne pas l'avoir. L'époque est venue d'honorer la ferme et même de la glorifier. Il faut que l'on dise la vérité sur la vie des champs. On devrait reconnaître à l'état de cultivateur tous ses mérites. La culture de la terre est et sera toujours la seule industrie absolument indispensable.

SYLVICUS.

Questions rurales

Purement financières, certaines crises économiques; d'autres s'étendent à l'industrie: dans l'un ou l'autre cas, légèrement affectés sont les intérêts généraux de la communauté.

L'agriculture souffre-t-elle, même momentanément, du moindre malaise, aussitôt, le trouble gagne tous les esprits et l'on ne parle plus que de la décadence et de l'abaissement du pays.

Advienne une récolte exceptionnellement abondante; que le rendement des céréales et des pommes de terre s'élève, immédiatement, dans toutes les classes de la société, renait la confiance, en même temps que les conditions de la vie s'améliorent et deviennent moins onéreuses.

L'agriculture prospère a pour corollaire la réduction du prix de toutes les denrées alimentaires; une plus grande consommation de tous les objets manufacturés, et, partant, la prospérité de l'industrie.

Il incombe donc à la collectivité, c'est-à-dire à l'Etat, de favoriser l'essor de la production, en mettant le cultivateur à même de découvrir, par les seules forces de son intelligence, s'il n'est pas d'améliorations possibles dans ses méthodes d'exploitation.

Comment, par exemple, s'assurer, sans une bonne comptabilité, qu'il y a profit dans la transformation des produits végétaux par l'intermédiaire de l'animal?

S'il y a profit à utiliser ainsi directement une partie des récoltes pour la fabrication de substance animale, viande, lait et leurs dérivés, quels sont ces profits? Sont-ils susceptibles d'être augmentés?

Autant de points d'interrogation derrière lesquels se trouve l'un des éléments les plus importants de l'exploitation rationnelle du sol: l'accroissement numérique du bétail, sur une surface donnée.

Et puis, encore, à quels moyens recourir pour assurer l'équilibre de la fertilité du sol si la comptabilité n'est pas là pour indiquer les plus efficaces et les moins dispendieux?

Il n'est donc pas téméraire d'affirmer qu'une bonne comptabilité aurait vite fait de briser ce cercle vicieux dans lequel tourne le cultivateur, impuissant à augmenter les rendements de son exploitation; insuffisance de fumures due à un bétail restreint dont il est impossible d'accroître le nombre par suite de l'insuffisance des fourrages.

Pourquoi, alors, ne pas aller immédiatement droit au but et distribuer aux cultivateurs une méthode de comptabilité qui, en éclairant la situation, appellerait à brève échéance l'application des découvertes et des méthodes scientifiques au traitement du sol et à l'élevage du bétail?

LE BANQUET DU CONGRES

Le banquet qui couronnera le Congrès de l'A. C. F. C., aura lieu jeudi soir, le 18 juin, à l'Hôtel Avenue de Prince-Albert.

Pour se procurer des cartes du banquet on voudra bien s'adresser au plus tôt par correspondance à M. A. Léonard, "Le Patriote de l'Ouest", Prince-Albert.

Prix du billet, $1.50.

DOMREMY, Sask.

Dimanche, 21 mai dans l'après midi, le groupe local de l'A.C.F.C. de Domremy, se réunissait afin d'élire son bureau et de choisir son délégué à la prochaine convention de Prince-Albert.

Furent nommés: Président: François Guillet, Sec.-Trésorier, M. M. l'abbé L. Perronnet. Délégué à la convention: M. l'abbé L. Perronnet.

Voici la liste des membres du cercle: P. M. Agaesse, Jos. Baribeau, Jean Beaudais, Ed. Cocher, B. Duval, Frs Georget, fils, Frs Guillet, Aug. Joubert, Marcel Joubert, P. M. Marsollier, Alph. Rompré, Emile Viens, M. l'abbé L. Perronnet.

CANTAL, Sask.

—Les semences sont à peu près finies. Quelques-uns déjà, ont commencé les labours d'été. Le temps a été assez propice. C'est avec plaisir que nous voyons à Cantal même, un atelier de forge. M. C. Bertholet connait bien son métier. A nous de l'encourager: il n'y a pas de doute qu'il saura donner satisfaction à ses clients.

—Depuis un mois le comité du cercle local travaille plus que jamais auprès des nôtres pour leur parler de l'A. C. F. C., de ses avantages. Permettez-moi, Monsieur le Rédacteur, de vous citer les grands obstacles que nous éprouvons. D'abord rares sont ceux qui peuvent discuter la chose en nous fournissant des arguments contraires. A quoi peut me servir cette Association... Nous avons une école (quelle école) nous parlons français... Nous recevons la *Presse*, journal français... Après moi les autres feront comme ils pourront... Les plus grand nombre se contente de dire: Oui, c'est une belle Association mais je n'y entre pas... A cela nous leur répondons par un abrégé de notre belle histoire nationale: ce qu'ont fait nos ancêtres. Si le passé a été glorieux à nous de continuer ce précieux héritage et de le transmettre intact à nos descendants. La question des Ecoles d'Ontario; le bel exemple d'union que nous donne les orangistes tout ceci ne les émeut pas, ils restent dans leur mutisme.

Le club Jeanne d'Arc, placé sous les auspices du Cercle local travaille pour la bonne cause et se prépare par un grand pique-nique à célébrer la fête de notre dévoué Pasteur le 15 juillet. La fête se terminera par une soirée dramatique et musicale, dans les deux langues par courtoisie pour nos frères les Anglais.

Malgré la grande distance qui nous sépare de Prince-Albert le cercle local sera représenté par le Rév. Louis Nadeau, président et Antoine N. Dunand, instituteur et secrétaire du cercle.

—Le 31 mai, sera pour Cantal un jour inoubliable. Les demoiselles de Cantal s'enrolaient sous la bannière de la Ste Vierge et consacraient à Elle. A cette heure solennelle, en ce dernier jour de ce mois de grâces et de bénédiction, nos demoiselles fidèles aux instructions de notre zélé Pasteur, touchées par la grâce, comblées de faveurs par Marie, en reconnaissance de tant de bienfaits se consacrèrent à Marie. *Quid retribuam ?* Ah! elles Lui promirent de l'aimer toujours, de persévérer jusqu'à la mort dans son service. Oui, elles seront fidèles et ce sera une bénédiction pour la paroisse un avant gout, ici-bas, du bonheur du ciel. La cérémonie était présidée par notre digne curé, assisté de Mlle Febiona Chouinard présidente et Mlle Généria Boutin assistante. La consécration fut lue par Mlle Marie Gervais secrétaire de la congrégation. Après cette pieuse et touchante cérémonie, Monsieur le curé plein de joie, exprima le bonheur qu'il ressentait en ce jour béni et termina par ces consolantes paroles. "Cette Congrégation" dit-il, "est un paratonnerre, c'est une bénédiction pour la paroisse.

MEYRONNE, Sask.

—La pluie tant désirée tombe enfin en abondance, au grand contentement de nos cultivateurs. Dieu soit béni!

—Notre fabrique locale de briques en ciment est en pleine activité, et aussi de tous côtés arrivent de précieux encouragements.

—François Bridevaux, né en Suisse, âgé de soixante-dix huit ans, est décédé mardi matin, 2 juin, après une assez courte maladie. Il avait reçu pieusement les derniers sacrements. Une foule nombreuse et recueillie l'a accompagné, en dépit des averses, jusqu'à sa dernière demeure. Le deuil était conduit par Messieurs P. Laville et Maurice Cluvray, gendres du défunt. Nous offrons à sa famille l'expression de notre plus sincères condoléances.

—M. Pierre Groulx, notre sympathique marchand de fer, est retenu à la chambre depuis quelques jours. Nous espérons que ce ne sera qu'une légère indisposition, et que bientôt nous aurons le plaisir de le voir de nouveau accueillir ses clients nombreux avec le sourire qui lui est habituel.

—M. et Mme Fortier, parents de M. Paradis et de M. Côté sont en visite ici cette semaine. Ils ne tarissent pas en louanges sur la place, et vont probablement se décider à demeurer parmi nous.

—M. Eug Roy, et sa famille ont établi un restaurant et une maison de pension, très achalandés, dans le bâtiment qu'ils ont loué de M. Loutrel.

—M. Légaré et sa jeune épouse, avec ses deux enfants, étaient en visite ces jours-ci chez M. Am. Beaulieu, notre marchand canadien Monsieur Conrad Légaré est un partisan déclaré de l'élevage, et il a établi un "ranch" modèle à trente milles droit au sud d'ici, dans un site délicieux. Ils arrivent de Willow Bunch où ils étaient allés voir leur famille, dans l'automobile de Messieurs DeLaRivière et de Villaines. Ces derniers ont l'intention eux-mêmes d'établir un "ranch" près de M. Legaré, chez qui ils étaient en tournée la semaine dernière.

—Lundi soir premier juin, la Compagnie du Pacifique Canadien, faisant droit aux justes demandes des habitants de Meyronne et des environs leur a enfin donné un agent de station et un télégraphiste. Déjà les colis de toutes sortes encombrent la plateforme, et le télégraphiste a peine à suffire à envoyer tous les télégrammes. On espère que, devant un pareil état de chose, la Compagnie ne tardera pas à nous bâtir une grande station, en rapport avec les besoins du commerce local et le mouvement toujours croissant du trafic et des voyageurs.

—Notre église s'est enrichie dimanche dernier d'une belle lampe de sanctuaire à douze lumières, don généreux d'une personne anonyme. Avec leur nouvelle robe de peinture, et leur clôture grillagée, notre église et le presbytère font honneur à la ville et aux catholiques de Meyronne. Ils peuvent, ces derniers, être fiers à juste titre de l'œuvre accomplie en si peu de temps.

—Il y a encore quelques fermes à vendre ou à louer. Avis aux familles Canadiennes qui voudraient en profiter. Qu'elles se hâtent.

—M. Houle, notre boucher, a reçu ces jours-ci sa glacière qui lui permettra de conserver la viande même aux plus fortes chaleurs de l'été.

Réduction très avantageuse sur toutes les lignes de chemin de fer pour le Troisième Congrès Annuel de Prince Albert les 16-17-18 juin 1914

Les Compagnies de chemin de fer du C. N. R. du C. P. R. et G. T. P. accorderont une réduction très avangeuse sur toutes leurs lignes de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta à ceux qui viendront au Congrès de Prince-Albert.

S'il y a pour tout l'ensemble de la Convention un total de 100 billets, le retour sera gratuit.

S'il y a 50 billets, retour pour un tiers du prix. Audessous de 50, prix ordinaire d'aller et retour.

Comment profiter de la réduction

Achetez un billet simple et exigez de l'agent un reçu

chaque fois que vous acheterez un billet même si vous êtes seul de votre localité.

CE RECU EST ESSENTIEL

et vous devez le conserver pour le secrétaire de la Convention.

Les billets seront bons à partir du 12 juin au 22 juin 1914.

QUELQUES UNS DES ORATEURS DE LA CONVENTION:

Sa Grandeur Monseigneur LANGEVIN.

Sa Grandeur Monseigneur PASCAL.

Son Honneur le Lieutenant Gouverneur BROWN.

M. l'abbé J. A. DAMOURS, délégué du Comité Permanent de la Langue Française.

M. l'abbé J. A. M. BROSSEAU, de la Société St. Jean-Baptiste de Montréal.

L'Hon. Sénateur BELCOURT.

L'Hon. M. Louis CODERRE, Secrétaire d'Etat.

L'Hon. M. Alphonse TURGEON, Procureur Général de la Saskatchewan.

L'Hon. M. Joseph BERNIER, Secrétaire Provincial du Manitoba.

L'Hon. M. Wilfrid GARIEPY, Ministre des Affaires Municipales de l'Alberta.

Ne manquez pas de venir au Congrès les 16-17-18 juin prochain

Notre devoir scolaire

(L'un des travaux qui seront présentés au prochain Congrès.)

(Suite)

Sans invoquer ici l'autorité des experts en matière pédagogique, qui condamnent impitoyablement cette méthode, contentons-nous de faire appel au vulgaire bon sens.

N'est-il pas rational que l'enfant reçoive le premier enseignement dans le langage qui lui est familier, celui qu'il parle à la maison? Notez que le plus souvent il n'en comprend pas d'autre,—car nos petits Canadiens ne sont pas bilingues de naissance—et dans ce cas, les débuts scolaires, en le transportant d'un seul coup en pleine terre inconnue, ne se présentent pas, pour lui, sous un jour bien attrayant. L'effort qu'on exige de sa jeune intelligence est déjà assez considérable sans qu'on essaye de lui inculquer la besogne. Les éléments qu'on essaye de lui inculquer offrent de réelles difficultés par eux-mêmes: pourquoi lui susciter un nouvel obstacle en le privant du secours de sa langue maternelle.

En matière d'enseignement, la langue joue un rôle capital; elle est l'intermédiaire obligé entre le maître et l'élève, l'instrument indispensable au moyen duquel celui-ci acquiert toutes ses connaissances. Il est donc important que cet instrument lui soit le plus familier possible. A ses facultés naissantes dont le pouvoir est limité, c'est folie de songer à imposer une autre langue que la langue maternelle.

Imaginez un ouvrier à qui on enlèverait le bon vieil outil de son apprentissage pour le remplacer par un autre dont il ignorerait le maniement. Dans quelle condition d'infériorité ne se trouverait-il pas vis-à-vis d'un camarade initié de longue date à la manipulation du même outil? Telle est cependant la situation du petit Français jeté au milieu de condisciples anglais. S'il doit mener de front l'étude de l'arithmétique ou de l'histoire et celle d'une langue étrangère, n'espérez pas que ses progrès seront bien rapides, et estimez-vous heureux s'il ne se rebute pas tout à fait. Accordez-lui, au contraire, le libre usage de sa langue, et du même coup, il rentre en possession de tous ses moyens, il lutte à armes égales avec ses rivaux—comme l'ouvrier à qui vous rendez son cher outil familier.

Le vulgaire bon sens, répétons-le, exige que la première place dans nos écoles—tout au moins dans les classes élémentaires—appartienne au français, si l'on veut que l'enseignement y soit réellement efficace.

Quant à l'anglais—rassurez-vous, personne ne songe à le dédaigner—l'élève se l'assimilira avec d'autant plus de facilité qu'au moment où il l'abordera, son intelligence sera plus ouverte et déjà familiarisée avec la gymnastique grammaticale. C'est faire preuve d'une grande simplicité d'esprit de croire que l'enseignement du français porte atteinte à celui de l'anglais. Si nous plaidons avec chaleur la cause de notre langue, c'est parce que nous avons la conviction que par elle seulement nos petits Canadiens peuvent s'initier rapidement à la première culture intellectuelle et préparer la voie à cette langue anglaise, dont nous aurions mauvaise grâce à contester l'énorme utilité dans ce pays.

Il faut que nos enfants acquièrent une connaissance suffisante de l'anglais, et nous entendons ne rien négliger pour arriver à ce but; mais il importe aussi qu'ils se forment l'esprit et le cœur d'après l'idéal de notre race, et c'est une tâche que nous ne parviendrons jamais à réaliser sans notre belle langue française. Son concours précieux, loin de nuire au progrès des études, ne fait d'ailleurs que l'accélérer. C'est toujours la leçon apprise dans sa langue maternelle que l'élève retiendra avec le plus de facilité.

S'il était encore besoin d'un argument décisif pour achever de convaincre certains esprits—et en particulier ceux qui se réclament des idées utilitaires—il suffirait d'ajouter que les résultats pratiques consacrent précisément la supériorité de l'école bilingue. Chaque année, dans les concours, les enfants de nos écoles canadiennes françaises, où l'on enseigne le français et l'anglais, l'emportent aisément sur ceux des autres écoles où l'on n'enseigne que l'anglais; et ces succès significatifs se remarquent aussi bien dans la Saskatchewan et l'Alberta que dans l'Ontario et le Manitoba.

Me permettez-vous, Messieurs, de dire toute ma pensée?... Je crois sincèrement qu'en se faisant les promoteurs de l'école bilingue et en la soutenant vaillamment contre des attaques injustifiables, les Canadiens français répandent dans ce pays une semence qui tôt ou tard portera ses fruits. Oui, j'ai la conviction qu'une époque viendra où l'enseignement bilingue dans la majorité des écoles publiques du Dominion apparaîtra comme une nécessité.

Et si l'on me demande sur quoi je base mon pronostic, je répondrai: tout simplement sur la nature même de la composition ethnique de notre patrie. Le Canada est une Confédération anglo-française. Les hommes d'Etat les plus autorisés estiment avec raison qu'il puise dans cette union féconde de deux grandes races le secret de son originalité et de sa force, voire sa seule raison d'être. S'il ne veut déchoir ou se désagréger, il doit maintenir intact et renforcer au besoin son caractère bilingue. C'est de cette manière qu'il lui convient d'affirmer sa personnalité, à mesure qu'il se développe et s'élève peu à peu au rang des nations.

Pour atteindre ce but, il est indispensable de placer à la base—c'est-à-dire à l'école, où se forment les citoyens de l'avenir—le principe des deux langues émules se coudoyant dans toutes les sphères d'activité et se complétant l'une l'autre.

Oh! je sais, les événements sont loin de me donner raison, et ce qui se passe actuellement dans certaine province de l'Est inflige même à mon optimisme un cinglant démenti. Mais je ne prétends pas que nous verrons luire dès demain l'aube nouvelle, et c'est probablement un spectacle dont notre génération n'aura pas la jouissance. Ce que je veux dire seulement, c'est que le jour où nos frères de l'autre race, après s'être lestés de certains préjugés, auront laissé reprendre le dessus à leur sens pratique justement proverbial, ils comprendront enfin que l'homme d'une seule langue est un homme incomplet dans un pays bilingue et que, sous ce rapport, leur infériorité est notoire. En bonne logique, ils demanderont à leurs écoles de faire disparaître cette inégalité, au moins dans la mesure du possible. Et c'est ce qui nous autorise à penser qu'en travaillant à consolider, dans notre sphère, l'enseignement bilingue, nous accomplissons œuvre de pionniers, nous prenons une sérieuse avance sur nos rivaux.

Encore une fois, l'heure de l'évolution désirée peut ne pas être proche. Mais c'est à vous, Messieurs, qu'il appartient de la hâter en maintenant envers et contre tout, le prestige de votre langue, en sachant l'imposer, faire valoir ses droits avec fermeté et dignité. A plusieurs indices, on peut pronostiquer que c'est parmi nous, du sein de cette population saine, tolérante et pacifique de l'Ouest, que jailliront les premiers essais de réforme. Que dis-je? c'est déjà fait, et notre province possède un petit nombre d'écoles où tout le monde, sans distinction de nationalités, apprend le français en même temps que l'anglais.

Mais revenons, si vous le voulez bien, au côté pratique de la question.

Certains compatriotes, avons-nous dit, se laissent détourner de leur devoir scolaire faute d'être suffisamment éclairés sur la meilleure méthode pédagogique à suivre. Il en est d'autres dont l'éclat d'âme est plutôt l'indifférence ou l'indécision. Ils ne savent pas au juste ce qu'ils ont à faire, ni surtout ce à quoi ils ont droit. La plupart originaires de pays d'Europe où l'instruction publique fonctionne automatiquement sous la seule surveillance des autorités constituées, et transportés tout d'un coup en plein régime démocratique canadien, ils sont un peu désorientés, ce qui n'a rien d'extraordinaire. Ils ne voient pas bien l'utilité immédiate de ce bulletin de vote qu'on leur met dans la main, et souvent ils ne jugent même pas à propos de s'en servir.

Conséquence inévitable; dans beaucoup de districts, par suite de leur négligence à élire des commissaires d'école de leur nationalité, les nôtres n'exercent pas, dans l'administration de l'école, la part d'influence qui devrait leur revenir. Ailleurs, on ne se montre pas suffisamment empressé à doter le petit centre de colonisation d'une école dont tous proclament cependant la nécessité. On s'exagère les difficultés de la fondation, on en ajoute même de purement imaginaires; et pendant que les négociations suivent mollement leur cours incertain et irrégulier, les années se passent et les enfants continuent de grandir sans connaître les bienfaits de l'éducation.

Au fond de tout ceci, il faut voir une grande inexpérience résultant de l'ignorance de la loi. Cette ignorance est excusable dans une certaine mesure, mais elle cesse de l'être quand elle se prolonge indéfiniment. Il en coûte si peu de s'instruire! Le gouvernement de Régina a fait publier, à notre intention, une brochure qui renferme le texte, en français, de l'Ordonnance des Ecoles. Ce petit livre, si utile à consulter—et qu'il suffit de demander—devrait se trouver chez tout bon Franco-Canadien. Il l'intéresse doublement, comme contribuable et comme père de famille.

En somme, c'est à la masse qu'il est urgent de s'adresser pour secouer sa torpeur et la rappeler au sentiment de sa responsabilité dans cette grave question.

Notre régime scolaire est à base essentiellement démocratique. Ce sont les électeurs qui, par leurs mandataires, font choix de l'instituteur, décident si le français sera enseigné au non, arrêtent le chiffre de la taxe scolaire, contrôlent d'une manière effective le fonctionnement de l'école. Que le peuple se persuade, une fois pour toutes, que l'enseignement n'y sera conforme à son idéal qu'autant qu'il y sera le maître, qu'il ne doit pas compter sur les autres pour accomplir une tâche qui n'incombe qu'à lui, et il sera dans la bonne voie, celle qui mène au succès.

C'est à répandre ces idées salutaires que devraient s'employer tous ceux qui ont à cœur les intérêts vitaux de notre race. Je ne sache pas que notre Association ait jamais un champ plus vaste ouvert à sa jeune activité. Par tous les moyens qu'on met généralement en œuvre dans toutes les grandes causes, par la conférence, par le journal, par l'action individuelle, il faudrait prêcher à nos gens l'impérieux devoir scolaire. Et si tous les cercles locaux embrassaient résolument la croisade—leur collaboration serait précieuse, indispensable—on ne tarderait guère à enregistrer des résultats décisifs.

"Je crains moins pour le temple, disait Louis Veuillot, les furieux qui veulent le démolir que les fidèles qui ne songent qu'à leur potage en face du danger." Ne l'oublions jamais, Messieurs, sur le terrain scolaire—comme sur le terrain religieux, comme sur le terrain national—ce ne sont pas les flèches décochées de temps à autre par l'adversaire qui sont le plus à redouter. Notre pire ennemi, nous le portons en nous-mêmes: c'est notre propre apathie, notre propre indifférence.

JEAN D'ERBRAY.

No. 12

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS LOURDES

par René Gaël

En 1907, *Marie Borel*, de Mende, était venue à Lourdes avec le National. Plusieurs fistules pyostercorales s'étaient ouvertes à la région droite de l'abdomen. Son état faisait pitié. En la voyant on avait l'impression de regarder une morte. Elle passait des semaines sans rien prendre. C'était une ruine vivante.

Le 22 août, à la piscine, à peine eut-elle senti le froid de l'eau, qu'elle s'écria:

—Je suis guérie!

Les fistules suppurantes étaient fermées. La pleine santé l'avait mise debout. La main souveraine de Marie avait opéré ce prodige visible et humainement impossible, de cicatriser subitement des plaies profondes et mortelles.

Dans le même ordre de faits, mais bien des années auparavant, un miracle encore plus étonnant et qui émut les savants du monde entier, fut la fameuse guérison de *Pierre de Rudder*, un Belge dont le tibia fracassé, puis raccourci de trois centimètres, retrouva, devant la grotte d'Oostaker, sa vigueur première et ses dimensions normales.

L'étrangeté stupéfiante de cette guérison, survenue loin du théâtre ordinaire des miracles, faisait dire à un libre-penseur:

—Cette fois, nous serions fous de nier; le plus prudent pour nous est de faire le silence et d'ignorer.

L'année du Cinquantenaire a été marquée de prodiges non moins étonnants. Il semble que la Vierge ait voulu donner à ses faveurs une mise en scène plus grandiose et préparer, avec un luxe de détails déconcertant, les apothéoses de sa victoire.

Parmi ces miracles inoubliables, deux guérisons suscitèrent à un tel point l'admiration des foules, que l'opinion publique les a nommées des *résurrections*. Et ce mot n'est pas exagéré pour exprimer l'horreur inspirée par ces vivants squelettes et la stupeur éprouvée par des milliers de spectateurs, en voyant ces cadavres aux aspects de fantômes, marcher, sans muscles, au milieu de la multitude épouvantée.

Mlle *Henriette Hauton*, de Lisieux, qui pesait 80 livres à l'âge de dix ans, arrivée à vingt ans, arrêtait l'aiguille de la balance à dix-sept kilos et demi. Sa mère la portait sans le moindre effort, dans ses bras et dans son tablier, comme un petit enfant.

Atteinte de tuberculose généralisée, elle était depuis longtemps abandonnée des médecins. Quelques gorgées d'eau étaient la seule alimentation possible. Elle ne pouvait plus dépérir, réduite au poids de ses os presque desséchés. Désireuse de venir à Lourdes, elle s'en vit empêchée par des multiples circonstances. Au moment où elle n'espérait plus, on lui proposa de l'emmener. Elle obéit joyeusement. Ses amis trouvaient que c'était fou de l'emporter, dans cet état, vers une guérison moins que probable. Comme toujours la prudence humaine s'indignait: "C'est la mort assurée". La jeune fille qui conservait toute sa lucidité d'esprit, dans ce désarroi lamentable de son organisme, répondait:

—Mourir pour mourir, j'aime mieux que ce soit chez la Sainte Vierge.

Le 8 septembre 1908, après les tortures d'une journée plus douloureuse que jamais, elle se fit transporter, râlante, à la procession du Saint-Sacrement. Une heure après, cette mourante dont la vue inspirait une pitié attendrie surgissait de sa couche de misère et passait, droite la marche assurée, les jambes solides, au milieu du peuple qui la poursuivait de ses acclamations délirantes.

Je l'ai vue au National de 1909, à cette même place où elle avait senti l'angoisse de la mort. Rose de santé, alerte et douée d'une vigueur peu commune, elle m'a conté simplement les phases douloureuses du mal qui l'avait anéantie.

—Nous sommes deux guéris, m'a-t-elle dit: moi et puis mon père. Nous lui enseignons le catéchisme: il va faire sa première communion. Ma guérison l'a converti.

Puis, en souriant, elle ajouta:

—Pauvre papa, lui aussi était bien malade. La Sainte Vierge a fait coup double!

Elle pèse actuellement cent dix livres et il suffit de voir son visage vermeil pour être assuré que chez elle, toute trace de l'ancienne maladie est définitivement effacée. Un saisissant contraste s'impose entre l'agonisante de 1908 et la vivante jeune fille de 1910. L'accroissement de l'embonpoint, accompli en quelques jours, prouve d'une manière évidente que le miracle s'est poursuivi, durant des semaines, avec une triomphante rapidité.

Cadavre aussi, la pauvre fille qui fut guérie dix jours auparavant, le 28 août 1908. Celle-là, Dieu l'avait, comme à plaisir, livrée par anticipation à la décomposition du cercueil. Six mois durant, elle étonna jusqu'à la stupeur, toute une contrée où son horrible état d'agonie, persistant malgré l'effort impuissant de trois médecins, était devenu légendaire. On accourait pour la voir, de très loin, avec cette curiosité faite d'effroi, qui pousse à rechercher l'invraisemblable l'horreur.

Ernestine Guilloteau, 23 ans, habitant le petit village du Taillis, commune de Saint-Paul en Gatine, dans les Deux-Sèvres, se mourait d'une péritonite tuberculeuse. Il n'y avait plus sur ses membres, aucune parcelle de chair, la peau était tellement collée sur les os, qu'il était devenu impossible d'y introduire l'aiguille qui servait aux piqûres de sérum.

Depuis six ans, elle n'avait absorbé aucune alimentation solide.

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

LES LOIS PROVINCIALES

(Suite)

Et puis, je ne suis pas un chasseur émérite; mais, sans me vanter, je crois en connaître autant, en fait de chasse au caribou et à l'orignal, que le meilleur chasseur de la législature de Régina. Or, j'avoue bien humblement, que la plupart du temps, je serais bien embarrassé pour dire, si c'est un mâle ou une femelle que j'ai au bout de ma carabine. Puisque vous mettez, dans votre loi, une prescription aussi formelle, messieurs les savants législateurs, vous devriez faire part de vos connaissances au commun des mortels, et leur apprendre, comment ils pourront, facilement et à coup sûr, distinguer un mâle d'une femelle, au milieu du bois fort, ou à une distance de 500 ou 1000 verges, en terrain découvert. Quelquefois, sans doute, on peut savoir à peu près sûrement, si l'on a affaire à un mâle ou à une femelle; mais rarement, surtout au mois de décembre; époque où presque tous les mâles ont déjà perdu leurs cornes. Or, rien ne ressemble plus à une femelle d'orignal, qu'un mâle qui n'a pas de cornes. Et pour les caribous, qui, à cette époque, sont toujours en bandes, comment distinguer les mâles des femelles, quand ils se sauvent pêle-mêle? On ne peut pas choisir à loisir, comme on fait dans un troupeau de bœufs ou de moutons, c'est encore là une idée, que nos législateurs feront bien de se mettre dans la tête. Et puis, pourquoi cette idée, de tuer les mâles, en épargnant les femelles? sans doute, dans la louable but. de favoriser la multiplication de l'espèce. Mais, pour cela, les femelles ne suffisent pas, il faut le concours des mâles. Or, si un caribou mâle, peut féconder plusieurs femelles dans la même saison, ce dont je ne suis pas absolument sûr: il n'en va certainement pas de même pour l'orignal. Quand un mâle d'orignal a trouvé une femelle à l'automne, il reste avec elle, jusqu'à la fin du rut, s'il survint un autre mâle, les deux se battent, jusqu'à ce que l'un soit tué, ou tellement endommagé, qu'il perd toute idée de courir de nouvelles aventures, pendant cette saison. Et il arrive ainsi, tous les ans, que plusieurs femelles restent infécondées. Pour que les orignaux se reproduisent dans des conditions favorables, il faut que les mâles soient beaucoup plus nombreux que les femelles. Et, ainsi, la loi provinciale va directement à l'encontre du but qu'elle se propose.

D'ailleurs, tant qu'il n'y aura que les sauvages et les métis à chasser, ce n'est pas la chasse qui fera diminuer le nombre des orignaux et des caribous. Il y a trente ou quarante ans, ils avaient presque complètement disparu, ainsi que je l'ai relaté, dans ma lettre précédente. Je me rappelle, qu'il y a vingt-cinq ou trente ans, on pouvait souvent, marcher plusieurs jours, sans rencontrer même une vieille piste de caribou ou d'orignal. Tandis qu'aujourd'hui, sur la même distance, on rencontrera des pistes fraîches par dizaines. Dans le temps, on a dit que les sauvages avaient massacré tous les animaux, et qu'ils étaient la cause de leur disparition. Les sauvages ont bon dos; et il est commode de les charger de toutes sortes de méfaits alors surtout, qu'ils ne sont pas là, pour se défendre.

Mais, raisonnons un peu. Il y a quarante ans et plus, les sauvages n'avaient, pour chasser que des fusils à pierre; tout au plus des fusils à piston, la plupart à un coup. Il n'y a guère que vingt-cinq ans qu'ils ont commencé à avoir des armes à répétition et à longue portée. Si avec leurs fusils à courte portée, ils avaient pû presqu'annihiler le gros gibier, ils devraient avoir fini, depuis longtemps, d'exterminer le peu qui restait, et maintenant, il ne devrait plus y avoir un seul caribou, ni un seul orignal vivant, car c'est précisément, au moment où ces animaux étaient le moins nombreux, que les sauvages ont commencé à se munir d'armes plus perfectionnées. Or, c'est le contraire qui est arrivé: Malgré la chasse plus facile qu'on leur a fait depuis ce temps-là, le gibier, au lieu d'achever de disparaître, a toujours été en se multipliant. Il me semble, que pour tout homme de bon sens, c'est là une preuve évidente, que la chasse n'a été pour rien dans la disparition des animaux, à l'époque dont je parle.

Quelle a été, au juste, la cause de cette disparition? Ici, je ne veux pas être trop affirmatif; car je n'aime pas à affirmer une chose dont je ne suis pas absolument certain. Un vieux sauvage, vient de me raconter, qu'il y a environ cinquante ans, peut-être un peu plus, il a passé une maladie épidémique, sur tous les animaux du pays: orignaux, caribous, buffalos, bœufs de bois fort, biches, etc. Pendant tout un été, me dit-il, on trouvait des quantités d'animaux morts, couchés à terre, ou appuyés aux arbres, la tête reposant sur les plus basses branches. C'est depuis ce temps là, m'a-t-il dit, que les animaux ont disparu: ils sont morts ou bien se sont sauvés de la maladie en fuyant le pays. Ce récit du vieux m'a fait souvenir, qu'en effet, j'avais entendu conter la même chose quand j'étais jeune, mais je l'avais complètement oublié. On pourrait certainement trouver trace de cette épidémie, en consultant les livres de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il me semble, que cela suffit bien à expliquer la disette d'animaux, pendant les années qui suivirent.

Une autre cause, qui a dû aider l'épidémie à chasser le gros gibier du pays, ce sont les loups. Il y a quarante ou cinquante ans, nous voyons, à chaque instant, dans les rapports des missionnaires et des voyageurs de cette époque, qu'il est parti de grosses bandes de loups, qui rendaient les voyages assez dangereux en hiver. J'ai d'ailleurs entendu conter la même chose, par tous les vieux sauvages et métis. Mais, je dois dire, que jusqu'à ces dernières années, je regardais toutes ces histoires, comme des légendes fort exagérées car, pour ma part, je n'avais jamais vu traces de ces grossesbandes de loups De temps en temps, on rencontrait bien un loup isolé, ou, tout au plus, deux ou trois, rôdant ensemble. Mais c'était tout. Depuis quelques années, j'ai dû changer d'avis. Les animaux étant devenus nombreux, les loups, aussi, ont commencé à faire leur réapparition en grosses bandes. Et tous les ans, ils deviennent plus nombreux, et leurs bandes plus grosses. Actuellement, ils parcourent le pays en tous sens, par bandes de six, vingt et plus, détruisant une quantité incroyable de gibier de toute sorte. Il est évident que, si cela continue, pas un caribou ni un orignal, ne pourra rester en paix dans le pays; ils seront dévorés, ou bien devront chercher refuge ailleurs. Les loups! en voilà de gaillards qui narguent le gouvernement de la Saskatchewan et ses "games laws".

Dès lors, le dit gouvernement, au lieu de nous ennuyer avec ses lois prohibitives, qui n'ont pas de bon sens, ne ferait-il pas mieux d'encourager la destruction des loups, en accordant une prime raisonnable par loup tué, de manière à en rendre la chasse rénumératrice? Car. la peau de loup étant presque sans valeur sur le marché, le profit que l'on retire de cette chasse n'est guère encourageant pour ceux qui voudraient s'y livrer D'ailleurs, le sujet étant d'une importance capitale, pour l'avenir du pays, je serai obligé d'y revenir dans un article spécial, si le gouvernement ne se hâte pas d'aviser.

Je sais bien qu'il y a des chasseurs, qui sont pas mal loups, et qui gaspillent le gibier, non pas en en tuant plus qu'il ne leur en faut; mais, en ne prenant pas soin d'utiliser ce qu'ils ont tué. Ce sont surtout les chasseurs blancs, qui chassent pour leur plaisir, pour la "game", se contentent d'emporter un morceau de la bête, comme trophée, et laissent le reste pourrir sur place. Que le gouvernement prohibe ce gaspillage, rien de mieux. Mais qu'il ne vienne pas essayer de nous empêcher de chasser pour vivre.

Pour les animaux à fourrure, le gouvernement a fait des lois, pour défendre de les chasser avant le 1er novembre. Ici encore, ses intentions peuvent être bonnes, mais, ses lois sont mauvaises; parce qu'il légifère sur une matière à laquelle il ne connait rien. Il a, sans doute, écouté les avis de certaines compagnies de fourrures, désireuses de n'acheter que des fourrures de premières qualité. Mais, s'il ne faut pas faire des lois exprès, pour contrarier ces compagnies, il ne faudrait pas, non plus légiférer uniquement pour leur profit. Or, ici, les intérêts des marchands de fourrure ont été uniquement pris à cœur par le gouvernement, au détriment des intérêts du reste de la population.

Nous commençons, ordinairement, à chasser les fourrures, au mois d'octobre, tout en faisant la pêche d'automne, c'est-à-dire, que nous chassons les renards, lynxs, foutreaux et rats, aux alentours des places de pêche, cela nous permet d'acheter dans les magasins, les articles de première nécessité, pour le commencement de l'hiver. Si nous n'avons pas cette ressource, il arrivera que nous devrons partir pour la chasse d'hiver, sans être équipés. Les bons chasseurs, trouveront, sans doute, assez facilement, à crédit, les choses qui leur sont absolument indispensables pour leur première installation. Mais, les pauvres et les misérables, ceux qui ont une nombreuse famille, trouveront difficilement assez de crédit pour équipper convenablement eux et leurs enfants. De sorte que cette loi, comme presque toutes celles faites par les gouvernements soi-disant démocratiques, frappe surtout, ceux qui ont déjà le plus de difficultés à se faire vivre.

Et. encore une fois, pourquoi cette loi? au mois d'octobre, dans ce pays, beaucoup de fourrures sont aussi bonnes qu'au mois de novembre. Les autres, sans être de première qualité, ont une réelle valeur marchande. Pourquoi le gouvernement défend-il d'exporter ces sortes de fourrures? Dans tous les pays du monde, les gouvernements font des lois, pour interdire l'importation des articles de mauvaise qualité; mais aucun n'a jamais eu l'idée d'interdire l'exportation des dits articles; parceque l'affaire du gouvernement, dans chaque pays, c'est de protéger ses nationnaux, contre les étrangers; et non de protéger les étrangers. Il était réservé, à nos grands hommes politiques des petits gouvernements de l'Ouest du Canada, d'inaugurer cette idée originale: faire des lois, pour protéger l'étranger contre leurs nationaux. Il faut avouer que l'idée n'est pas banale, et que, pour la concevoir, il a fallu un génie extraordinaire. Les marchands étrangers doivent bien rire, s'ils ont connaissance de la vigilance avec laquelle le gouvernement de la Saskatchewan défend leurs intérêts. Mais, tout en riant, ils doivent penser: "Mais quittez ce souci, Messieurs les gouvernements; nous connaissons mieux que vous, comment arranger nos affaires. Vous pouvez laisser arriver toutes les fourrures que vous voudrez, nous saurons bien distinguer entre les bonnes, les médiocres et les mauvaises, et acheter chacune à son juste prix."

(A suivre)

En 1906, une simple cuillerée de lait lui causait des souffrances intolérables. Depuis le 11 février 1908, on ne la nourrissait plus que d'injections sous-cutanées. Dès le mois d'avril, un chirurgien sollicité de tenter une opération déclarait: "On n'opère pas un cadavre; ses intestins ne sont plus qu'une masse infecte de décomposition." Les docteurs qui l'avaient successivement soignée demeuraient stupéfaits de la voir persister à vivre contre toutes les possibilités humaines.

Elle semblait une morte, mais une morte déterrée, sortie de la tombe après des mois, ayant subi le travail horrible de la dectruction. Plus de chair sur les joues trouées dont la peau s'enfonçait au creux des mâchoires, en larges trous d'ombre. Les os perçaient le peignoir, faisant saillie de toutes parts. Le crâne lui-même dessinait sur le front, sur les tempes, ses rugueux contours d'ossature dépouillée.

Ce fut, par tout le pays, un mouvements d'épouvante lorsqu'on parla de l'emporter à Lourdes. On accusait la mère de cruauté. Les plus déterminés croyants jugeaient que c'était une folie, presque un crime.

On ne trouvait plus de place pour les piqûres; rien que des plaques desséchées et durcies, comme brûlées, où l'aiguille ne s'enfonçait plus: la plupart du temps elle se brisait.

Durant le voyage elle demeura inerte. On ne pouvait savir si elle était morte ou vivante. Un miroir placé devant sa bouche ne se ternissait pas, ne révélait plus l'imperceptible souffle de sa respiration.

Pendant trois jours elle demeura inerte. A peine quelques minutes de lucidité vinrent éclairer cette effroyable agonie.

Elle n'a pas gardé le souvenir des processions durant lesquelles, en ces jours de grande affluence, plus de trente mille voix acclamaient le Saint-Sacrement.

On la jugeait trépassée et la mère préparait le linceul pour l'ensevelir. Le 28 août, à cinq heures du matin, elle reprit connaissance et fit comprendre qu'il fallait l'emmener à la Grotte: on obéit à son désir, malgré les protestations d'un médecin belge, en service à l'hôpital et qui criait à l'assassinat. A neuf heures précises, au moment où l'Archevêque de Ravenne emportait le Saint-Sacrement de la Grotte au Rosaire, elle surgit de son lit, et d'un pas ferme, marcha au milieu de la foule épouvantée qui s'écartait à son passage.

Puis, la stupeur apaisée, une multitude énorme escorta la marche triomphale de ce cadavre rentré en pleine possession de la vie.

En voyant ce spectre se mouvoir sans muscles, vivre et agir, le Dr Boissarie déclara, en présence de cinq évêques:

Ce n'est plus une guérison; c'est une résurrection!

Depuis ce temps, Ernestine Guilloteau s'est merveilleusement reconstituée. Le jour de sa guérison elle pesait quarante-deux livres; aujourd'hui elle atteint le poids de cinquante-huit kilos, qui est le chiffre normal. Elle jouit d'une santé parfaite et sème sur ses pas l'étonnement et l'admiration pour la puissance de la Vierge qui l'a divinement russuscité (1).

Enfin, pour terminer la série de ces miracles du Cinquantenaire, il faut rappeler le cas, peut-être unique dans les annales médicales de Lourdes, de *Mme Biré*, de Sainte-Gemme-la-Plaine, près Luçon, en Vendée. Devenue complètement aveugle par l'atrophie blanche du nerf optique, elle recouvra la vue, tandis qu'elle priait devant la Grotte, au matin du 4 août 1908, à neuf heures.

Un éminent spécialiste pour les maladies des yeux, le Dr Lainy, de Rouen, étudia ce cas avec un intérêt facile à comprendre. Il résulta de cet examen une observation médicale de la plus haute importance. Cette affection détruit radicalement l'organe visuel et entraîne la cécité absolue et incurable au premier chef. Or, le soir de la guérison, le savant oculiste constata que le nerf optique avait conservé la lésion qui supprime fatalement la vue. Malgré cela Mme Biré lisait à bonne distance les plus fins caractères d'un périodique mal imprimé.

Elle est revenue à Lourdes en 1909. Par une rencontre providentielle, le Dr Lainy s'y trouvait en même temps qu'elle, et, au cours d'un nouvel examen, aussi minutieux que les précédents, reconnut que l'organe avait repris son aspect normal (1).

Ainsi la Vierge, pour fêter royalement le demi-siècle révolu de sa venue en terre de France, a prodigué ses faveurs, augmenté la confiance de ses fidèles et accru la fierté de leur foi, par les plus étonnants de ses miracles. Elle a réalisé victorieusement la prophétie de Jean-Baptiste annonçant la toute-puissance du Christ: "Les aveugles voient; les boiteux marchent; les lépreux sont guéris."

L'AUTRE GUÉRISON

Parmi les miracles que la Vierge sème à profusion et à côté du prodige des corps ressuscités, plus fréquentes et innombrables sont les guérisons d'âmes et qui surviennent le plus souvent dans le secret des consciences.

Grâce invisible et souveraine qui courbe les orgueils, éteint les passions et rend aux cœurs troublés la suprême jeunesse de la paix retrouvée. C'est à ceux-là, surtout, que la Mère du bel amour fait entendre ses appels miséricordieux et sur la foule des égarés qu'elle fait pleuvoir la féconde rosée de ses tendresses victorieuses.

(A suivre)



(1) Dans un livre publié l'année dernière et qui atteint à l'heure actuelle son sixième mille, M. René Gaëll a conté, avec un luxe de détails émouvants et tragiques, l'histoire complète de cette magnifique guérison enveloppée dans une autre, non moins étonnante —une guérison d'âme—survenue à l'occasion de la première et le même jour. Ces deux faits, désormais inséparables, forment le plus beau roman—un roman vrai, celui-là, un drame conduit et dénoué par la main toute-puissante de la Vierge de Massabielle. (*Note de l'éditeur.*)—Celle qui ressuscita. Un beau vol. 2 fr. 50. Au *Nouvelliste*, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux.

(1) Ces guérisons choisies parmi les plus importantes ne forment qu'une minime partie de celles qui marquerent l'année jubilaire. Pour connaître, dans leurs détails, ces miracles et bien d'autres, nos lecteurs pourront se reporter à la dernière édition de l'*Œuvre de Lourdes*, dont nous avons parlé précédemment.

Chronique Locale

—Ewart Gladstone, un gamin de Prince-Albert Est, est un type du genre corbeau qui se met à croasser lorsqu'il voit une soutane. Si son ramage correspond à son plumage et à l'éducation qu'il a reçue, il est tout de même douteux qu'il soit un phénix. Il méritait d'empocher une taloche. Il l'a reçue. L'affaire aurait bien pu en rester là; même une petite dose additionnelle de la part des parents n'eût point fait de tort à l'avenir de l'enfant. Mais les maîtres corbeaux, n'étaient pas de cet avis. Ils firent appel au tribunal. Comme les taloches,bien que très utiles parfois,sont presque toujours en marge du code, l'admonition fut estimée à cinq dollars par le magistrat McDonald, mais eux cependant dûrent payer les frais du procès, jurant mais un peu tard qu'on ne les y reprendrait plus. Avis aux autres corbeaux de la ville et à ceux surtout qui ont eu bien soin de publier abondamment les détails de l'incident, excepté celui-là qui ne manquait pourtant pas d'importance.

—M. l'abbé A. Benoit directeur général de l'A. C. F. C., était de passage à Prince-Albert dimanche matin et il est reparti dans l'après-midi avec l'hon. M. Turgeon pour assister au Congrès d'Edmonton. M. Chs Edouard Parrot, du *Patriote* est parti aussi dimanche pour assister au Congrès.

—Les murs de la nouvelle cathédrale commencent à se dessiner et atteignent déjà une hauteur de cinq à six pieds audessus du sol ; ceux de l'école en construction s'élevent actuellement à la base du second étage. Ces travaux se poursuivent avec une étonnante rapidité. Ces deux bâtisses avec celle du téléphone sont à peu près les seules constructions considérables qui se font actuellement dans la ville et il y a abondance d'ouvriers.

—M. Jules Casgrain est parti pour Montréal où il assistera à la convention des Artisans comme délégué du Cercle Pascal de Prince-Albert.

—M. L. P. Taillon et M. J. T. Lalonde, de Marcelin, étaient de passage en ville dimanche.

—M. Frank L'Heureux, vient de faire l'acquisition du Star Théâtre.

—Mlle Alphonsine Houle est de retour d'une promenade d'un mois en vilégiature chez M. et Mde Adelard Houle de Bellevue, Sask.

—Une collision s'est produite sur le C. N. R. près de Kamsack, entre un train de passagers et un convoi de marchandise. Il y a eu trois morts et quatre ou cinq blessés.

—Le R. P. Husson, O.M.I., était de passage à Prince-Albert il y a quelque temps. Il est un des vétérans missionnaires du Nord-Ouest, dévoué depuis 36 ans aux missions sauvages. Il a parcouru en tous sens les dures missions de l'extrême-Nord, dans le vicariat du Mackenzie, où il était procureur-général des missions du Nord. Le dévoué missionnaire possède admirablement bien la langue crise. Avec le R. P. Balter, O.M.I., il rédige au Lac la Selle en Alberta, un journal cris: *"Le Sacré-Coeur"*, qui fait beaucoup de bien parmi la population sauvage.

Congrès décennal de l'Association Catholique de la Jeunesse à Montréal

Cette vaillante Association tiendra à Montréal du 28 juin au 1er juillet un important Congrès, qui coincide avec le dixième anniversaire de sa fondation. Le thème principal des travaux sera le *devoir social*. Plusieurs évêques et toute une élite de catholiques militants y prendront part.

L'A. C. J. C. a accompli depuis dix ans un travail de formation et de recrutement patriotique admirable.

Mort du directeur du "Catholic Record"

Le sénateur Coffee, de London, Ont., propriétaire et directeur du *Catholic Record* vient de mourir. Il était né à Castle Connell, comté de Limerick, Irlande.

"La Justice"

Nous sommes heureux de féliciter la *Justice*, d'Ottawa, à l'occasion de son deuxième anniversaire pour avoir repris sans défaillance depuis plusieurs mois la lutte valeureuse que ses meilleurs amis ont toujours espéré de patriotes sincères qui ont le devoir de mettre tout leur talent au service généreux de la cause catholique et française en Ontario. Nous avons confiance qu'elle saura persévérer dans cette voie et nous lui souhaitons longue vie et prospérité.

Garanties fédérales de 56 millions

Le gouvernement fédéral accorde une garantie nouvelle, au chiffre d'environ $16,000,000, au Grand Tronc Pacifique, pour lui permettre de parachever son réseau dans l'Ouest, mais il y met la condition expresse que le G. T. P. assurera une exploitation efficace de la section orientale, ou du Transcontinental National (Winnipeg-Moncton), à défaut de quoi l'Etat assumerait lui-même ce service, développant l'Intercolonial jusqu'à Winnipeg.

A une majorité de 47 voix, le bill accordant une garantie fédérale de $45,000,000 au Canadien-Nord passe aux Communes, en troisième délibération, et il est envoyé au Sénat.

L'équipe Viviani à la tête du gouvernement français

René Viviani, l'éteignoir d'étoiles, a accepté la présidence du conseil qu'il a cependant toutes les misères du monde à constituer. Voici les collègues qu'il propose: justice, B. Martin; finances, J. B. Noulens; intérieur, L. J. Malvy; guerre, A. Messimy; marine, A. Gauthier; travaux publics, F. David; colonies, Millies LaCroix; commerce, G. Thompson; agriculture, M. Raynaud; travail, M. Godar; instruction publique, René Renoult.

Les suffragettes envahissent une église catholique

Les suffragettes ont envahi la cathédrale de Westminster dimanche dernier et l'église de l'Oratoire à Brompton. Il a fallu les expulser de force et leur mettre un baillon.

L'enquête sur le désastre de l'Empress of Ireland

Les trois juges nommés conjointement par le gouvernement impérial et le gouvernement canadien pour tenir cette enquête sont: Lord Mersey, d'Angleterre, Sir A. B. Routhier, de Québec, et le juge McLeod du Nouveau Brunswick.

Ca ne paye pas toujours !

"Un homme qui n'a pas le courage de défendre ses propres gens ne pourra certainement pas prendre soin de nos intérêts." C'est ce que doivent s'être dit les électeurs de M. le Dr Rhéaume, ministre des Travaux Publics de l'Ontario, et député d'Essex, puisqu'ils n'ont pas voulu le choisir à la convention conservatrice, et ont nommé à sa place un avocat de Windsor, M. Fleming.

M. le Dr Rheaume était supposé représenter l'élément canadien français dans le cabinet mais il n'a jamais dit un traître mot pour la défense des droits de ses compatriotes. Il est plus que rare qu'un ministre du gouvernement soit battu à une convention de son parti; c'est la plus humiliante rebuffade qu'un homme politique puisse recevoir. Mieux valait au moins tomber les armes à la main, si tant est qu'il est en cela victime du fanatisme.

Ils sont catholiques

Les représentants des trois grandes Républiques latines et catholiques de l'Amérique du Sud, réunis en conférence à Niagara, Canada, pour rétablir la paix entre le Mexique et les Etats-Unis, ont tenu à faire précéder leurs délibérations d'une messe avec sermon à laquelle leurs collègues protestants ont eu la courtoisie de les accompagner. On est moins surpris d'apprendre après cela qu'un rapide succès semble sourire à cette difficile conférence.

Le paquebot "La France" a failli être coulé comme "l'Empress of Ireland"

Le paquebot "La France" vient d'échapper à un accident semblable à celui qui a causé le naufrage de l'Empress.

D'après un rapport reçu du capitaine, "La France" a passé à 150 pieds près d'un charbonnier, en plein brouillard, au milieu de l'Atlantique. Le timonier, heureusement, put donner un bon coup de roue et éviter la catastrophe.

La question des Hindous

Les immigrants Hindous qui sur la Côte du Pacifique, se sont vus refuser l'entrée du Canada par les agents d'immigration, seront renvoyés dans leur pays, après plus d'une semaine de séjour au fond de cale d'un vaisseau dans la rade de Victoria.

Telle est la décision du gouvernement, lorsque la question fut amenée sur le tapis, à la chambre Fédérale.

La loi d'immigration sera appliquée avec plus de vigueur. L'hon. M. Roche affirme avec énergie et avec non moins de bon sens que seuls, les immigrants qui ont l'expérience des travaux des champs, auront droit d'entrée en notre pays, et que les artisans et ouvriers seront refusés à cause du manque d'ouvrage.

Le gouvernement canadien est momentanément débarrassé du problème, mais c'est le gouvernement impérial qui sera maintenant dans *l'eau bouillante*. Car chacun des visiteurs a chance d'être un propagandiste de désaffection et de révolte.

Délégué à Rome

Le R. P. Pierre Deguire, O.M.I., est élu délégué des Oblats de la province de Québec et de l'Ontario pour assister au chapitre général de la Congrégation à Rome. Il fera le voyage en compagnie du R. P. G. Charlebois, provincial, frère de S. G. Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ DU PRINTEMPS—	
No. 1 nord	95
No. 2 nord	94⅛
No. 3 nord	92¼
No. 4 nord	87⅞
No. 5 nord	80½
No. 6 nord	75½
Fourrage	70½
BLÉ D'HIVER—	
No. 1 rouge	95¼
No. 2 rouge	93½
No. 3 rouge	92¼
AVOINE—	
No. 2 C. W.	38⅜
No. 3 C. W.	38¼
Extra No. 1 fourrage	38¾
No. 1 fourrage	38
No. 2 fourrage	36½
ORGE—	
No. 3	52¼
No. 4	51¼
Fourrage	48
Rejeté	47½



AVIS

Acte concernant les matières d'intérêt publics

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une Commission a été nommée en vertu de cet Acte pour s'enquérir de la vente des machines agricoles, et autres instruments de ferme, et des diverses questions qui s'y rattachent, et que cette Commission a fixé les dates et les lieux suivants pour tenir ses séances et entendre les témoignages sur toutes questions qui sont du ressort de la dite Commission.

A Prince-Albert, vendredi 19 juin.
A Shellbrook, samedi 20 juin.

Daté à Régina, le premier jour de juin 1914.

CHARLES H. IRELAND.
Secrétaire.